

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Directeur: Prof. John Leavitt

Université de Montréal

LES DAÏNAS DES LETTONS ET LES HYMNES VÉDIQUES

**Étude comparative dans le domaine mytho-poétique
indo-européen.**

par

PALIEPS, Jānis R.

**Département d'anthropologie
Faculté des arts et des sciences**

**Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
maître des sciences (M.Sc.)**

mai 2007

©Palieps, Jānis R., 2007

Université de Montréal



**Université de Montréal
Faculté des études supérieures**

**Ce mémoire intitulé :
Les Daīnas des Lettons et les hymnes védiques
Étude comparative dans le domaine mytho-poétique indo-européen.**

**Présenté par :
Jānis R. Paliēps**

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

**Madame Pierrette Thibault
présidente-rapporteuse**

**Monsieur John Leavitt
directeur de recherche**

**Madame Louise I. Paradis
membre du jury**

Université de Montréal

LES DAĪNAS DES LETTONS ET LES HYMNES VÉDIQUES

Sommaire

L'objectif de ce mémoire porte sur la question de la similarité et des parallèles entre des thèmes qu'on trouve dans les Daïnas des Lettons et dans les hymnes védiques. Les quatrains mytho-poétiques lettons ('Daïnas'), lesquels portent des références aux divinités de l'eau, de la pluie, du vent et de l'orage, toutes étant des contributrices à la croissance sur la terre, sont présentés. Les Daïnas sont comparées aux déités célestes et terrestres qui sont décrites dans les hymnes védiques voués aux Maruts et à la Terre.

Pour le déchiffrement du sens des vers mytho-poétiques, la méthode de Lévi-Strauss est employée en appuyant sur les postulats qu'on trouve dans son exposé sur la structure des mythes.

En considérant que les lecteurs ne seront probablement pas familiers avec la langue lettonne, et sa mytho-poésie, le Chapitre '2' est entièrement voué au fait letton. Une introduction approfondie sur de nombreuses Daïnas est présentée. La cosmologie védique, qui est incluse dans l'analyse comparative, est présentée brièvement.

Le Chapitre '4' forme le noyau de l'analyse comparative. Une sélection représentative des Daïnas et des hymnes védiques est choisie de deux corpus du matériel letton et védique. Les mots-clés et les expressions métaphoriques sont soulignés pour chaque Daïna et chaque hymne védique et présentés côte à côte dans un tableau commun. Les similarités entre les activités des divinités védiques et celles des Daïnas des Lettons, sont évaluées. Parmi d'autres, les significations des mots-clés, comme le <mantelet>, <pierre> et <poulain de pierre>, sont déchiffrées par l'analyse linguistique. Les cheminements de la pluie—l'eau de la voûte céleste à la terre sont présentés graphiquement sur les modèles.

Les similarités et les parallèles qu'on a trouvés dans les Daïnas et les hymnes védiques portent les éléments d'une idéologie et mythologie ancestrales et communes. Le sens des nombreuses Daïnas et des hymnes védiques a été décodé.

Palieps Jānis R
Juillet 2008

Université de Montréal

THE LATVIAN DAINAS AND THE VEDIC HYMNS

Summary

This thesis discusses the thematic similarities and the parallelisms that can be found in the Latvian mytho-poetics and the Vedic hymns. It involves the mytho-poetic quatrains, named *Dainas*, of the Latvians, which contain references to the divinities of water, rain, and storm. The activities of these divinities are compared with the activities of the celestial and terrestrial deities as described in the Vedic hymns devoted to the deity Marut and to Mother Earth. To decipher the significance of these individual mytho-poetic verses, the method of Lévi-Strauss is used which is based on the postulates contained in his essay on the structure of myth.

Assuming that the readers, probably, will not be familiar with Latvians, their language, and mytho-poetics (*Dainas*), Chapter 2 of the thesis is entirely devoted to describing this culture. Specifically, the style and character of the *Dainas* are discussed, and a number of them are presented and interpreted.

The Vedic cosmology, which is used in the comparative analysis, is briefly presented in the following chapter.

The core of the comparative analysis is contained in Chapter 4. A selection of the Latvian *Dainas* and the Vedic hymns is presented. The key words and the metaphoric expressions are underlined for all verses and assembled side by side in table form. The striking similarities between the activities of the celestial and terrestrial deities of both the *Dainas* and the Vedic hymns are evaluated. Among others, certain key words, such as <cape>, <stone>, and <horse of stone> are deciphered using linguistic analysis. The movements of the rain and water from the celestial vault to the earth are graphically modeled.

The thesis concludes with an evaluation of the comparative analysis of the mytho-poetic verses. The sense of a number of mythological *Dainas* and Vedic hymns was revealed.

Palieps Jānis R.
July 2008

LES DAĪNAS DES LETTONS ET LES HYMNES VÉDIQUES

Table des matières

Liste des Figures et Cartes

CHAPITRE 1	1
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
1.1 Les objectifs du mémoire.....	1
1.2 Organisation du mémoire	4
1.3 La méthode d'analyse comparative	4
CHAPITRE 2	9
LES LETTONS, LEUR LANGUE ET LES «DAĪNAS».....	9
2.1 INTRODUCTION	9
2.1.1 Témoignages des historiens anciens.....	9
2.1.2. Les Baltes, les pays et les langues.....	10
2.2 La découverte et la publication des Daïnas	17
2.2.1 L'état du corpus des Daïnas	17
2.2.2 La découverte des Daïnas (un parcours historique)	18
2.2.3 La contribution de Kr.Barons	20
2.2.4 La contribution du Français Michel Jonval.....	23
2.3. Daïnas : une sélection représentative.....	25
2.3.1 Daïnas cosmogoniques et cosmologiques	26
2.3.2 Les Daïnas consacrées à la vie et à la nature	27
2.3.3. Les Daïnas consacrées au code moral.....	28
2.3.4. Les Daïnas reflétant la beauté artistique et la vie esthétique.....	29
2.3.5. Les Daïnas qui font des commentaires sur la vie sociale et politique	30
2.4 LES DAĪNAS : LANGAGE ET STRUCTURE.....	30
2.4.1 Le langage mytho-poétique des Daïnas	30
2.4.2 Interprétation et traduction de Daïnas.....	31
2.4.3. La mytho-poésie lettonne	34
CHAPITRE 3	36
LES VÉDAS.....	36
3.1 Introduction.....	36
3.2 Les Védas—bref aperçu.....	36
3.3 La mythologie védique.....	37
3.4 La pensée (idéologie) et les rituels védiques.....	38
CHAPITRE 4	40
LE CHEMINEMENT DU FLUIDE VITAL.....	40
4.1 Introduction.....	40
4.2 Le matériel letton	42
4.2.1 Daïnas : les divinités de l'eau, de la pluie, de l'orage et du vent... ..	42

4.2.2 Le cheminement du fluide vital dans les Dāinas.....	48
4.2.3 La sélection des Dāinas utilisées dans l'analyse comparative	50
4.2.4. Le modèle du cheminement du fluide vital.....	56
4.2.5 Le mantelet, la pierre, le poulain de pierre.....	58
4.3 Le matériel védique	62
4.3.1 Vedas : les divinités de l'eau, de la pluie, de l'orage et du vent.....	62
4.3.2 Les déités Rg-védiques	62
4.3.3 Le cheminement du fluide vital dans les Védas.....	63
4.4 Les Dāinas et les hymnes védiques : l'analyse comparative.....	69
4.4.1 Le cheminement du fluide vital dans les deux corpus.....	69
4.4.2 Noms et mots cognats et les expressions métaphoriques.....	71
CHAPITRE 5	76
DISCUSSION ET CONCLUSIONS.....	76
5.1 Discussion	76
5.2 CONCLUSIONS	79
BIBLIOGRAPHIE.....	81

Liste des Figures et Cartes

Carte 1 : The Bronze and the Early Iron Age of the Maritime Balts.....	11
Carte 2 : Baltic tribes and provinces c. A.D. 1200.....	14
Figure 1 : The Descent of Germanic Tongues : A New Family Tree.....	16
Figure 2 : Latwju Dainas, 1894.....	22
Figure 3 : Modèle : Êtres célestes et terrestres.....	46
Figure 4 : Le cheminement de l'eau dans les Dainas	57
Figure 5 : Le cheminement de la pluie/l'eau et les divinités védiques.....	75

LES DAIÑAS DES LETTONS ET LES HYMNES VÉDIQUES

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1 Les objectifs du mémoire

Les derniers vingt ans ont vu une résurgence des études sur les langues et les cultures indo-européennes. Les langues baltes et védiques, étant particulièrement archaïques, ont joué un rôle important dans ces études.

Les recherches présentées dans ce mémoire portent sur la question de la similarité et des parallèles entre des thèmes qu'on trouve dans les Dainas des lettons et dans les hymnes védiques.

Le sujet du mémoire est en rapport avec plusieurs disciplines de l'anthropologie culturelle et, en particulier, l'étude du langage poétique et des mythes. Les Dainas des Lettons et les hymnes védiques ont été choisis parce que ce matériel mytho-poétique a une origine archaïque commune et semblent, à premier vue, montrer des parallèles frappants, d'abord dans la cosmologie qui soutient chaque corpus, ensuite dans une série de mots -clés linguistiquement apparentés.

Je vais proposer que ces parallèles et similarités sont hérités du passé commun des deux branches de la famille indo-européenne: la branche indo-iranienne et la branche balte. J'ai choisi ces deux sources pour deux raisons: **premièrement**, les deux semblent extrêmement archaïques, les Védas représentent parmi les plus anciens documents de langue indo-européenne, tandis que les Dainas- comme les langues et les cultures baltes plus largement- ont souvent été remarqués pour leur archaïsme apparent.

Deuxièmement, les deux corpus viennent de sociétés globalement comparables, dans les deux cas de peuples pastoro-agriculteurs qui avaient des routines économiques comparables. Étant donné que le thème central que je traite sera celui de la circulation cosmique des fluides, ces parallèles économiques seront pertinents.

De plus, il faut dire que je suis moi-même d'origine lettonne et que le letton est ma première langue, j'ai donc un accès direct aux textes d'un des deux corpus traités ici.

En ce qui concerne les hymnes du Rg-Veda qui représentent une de plus anciennes sources d'une langue indo-européenne, on trouve une littérature immense tant sur la langue que la mythologie. On ne peut pas dire la même chose pour les Dainas. Un des premiers non-Lettons à en parler, le philosophe allemand J.G.Herder, dans son livre « *Stimmen der Voelker in Liedern* » (Marburg, 1807) a caractérisé les Dainas comme suit :

« L'ethno-poésie des Lettons représente les archives (de la nation lettone) du passé, leur science, leur vigilance mentale et le registre des événements anciens »

Les langues baltes ont souvent été reconnues comme comportant des éléments extrêmement archaïques. Les Lettons sont demeurés relativement isolés des influences extérieures pendant quelque 4000 ans. Donc, on peut postuler que les Lettons ont retenu certains éléments de la langue, du mode de pensée ainsi que des traditions de l'origine indo-européenne commune. Cela fait aussi penser que les Lettons d'aujourd'hui sont plutôt les gardiens que les créateurs de leur mytho-poésie.

Je me concentre dans ce mémoire sur un aspect de la cosmologie, d'une part des Dainas, d'autre part des Védas : le cheminement de l'eau, du fluide vital, entre le ciel et la terre. Pour cette raison je prends en compte les Dainas qui contiennent des références aux divinités de l'eau, de la pluie, du vent, de l'orage et de la terre, pour comparer leur rôle dans ce cycle à celui de certaines déités célestes et terrestres qui sont interpellées et jusqu'à un certain point décrites dans les hymnes védiques. Dans ce dernier cas, j'ai choisi de me concentrer sur les hymnes voués aux Maruts (divinités célestes) et à la Terre-Mère. Je n'ai pas essayé de faire un inventaire de tout ce qui se trouve dans ces deux corpus, mais plutôt d'explorer quelques grands thèmes qui semblent parallèles.

1.2 Organisation du mémoire

Le thème du mémoire est de montrer un rapprochement possible entre un aspect de la thématique des Daïnas et un aspect correspondant de la thématique des hymnes védiques. Il est donc nécessaire de présenter au lecteur une introduction à ces deux corpus des textes. Tenant compte du fait que les lecteurs ne seront probablement pas familiers avec le peuple letton, sa langue et sa mytho-poésie, il était nécessaire de présenter une introduction plutôt approfondie au fait letton. Pour ces raisons le Chapitre '2' constitue une introduction aux «Lettons, leur langue et les Daïnas».

L'introduction au matériel védique est brièvement présentée au Chapitre '3'. La comparaison et l'analyse, entre Les Daïnas et les hymnes védiques, du «Rôle des divinités de l'eau, de la pluie, du vent et de l'orage» sera présentée au Chapitre '4'. Les résultats de l'analyse comparative de ces deux sources mytho-poétiques sont présentés à la fin du mémoire.

1.3 La méthode d'analyse comparative

La présentation

Le matériel mythologique utilisé dans l'analyse comparative est présenté comme suit :

12 exemples des Daïnas lettonnes et

14 exemples des hymnes védiques,

Ces exemples sont tous associés avec le cheminement de la pluie / l'eau de la voûte céleste à la mère Terre. Une introduction courte sur les déités célestes et

terrestres des Daïnas est présentée et montrée graphiquement sur un modèle du cheminement de la pluie / l'eau; les dieux védiques sont décrits et aussi montrés sur un modèle similaire.

Globalement, la méthodologie suivie dans ce mémoire a été inspirée par l'œuvre de Lévi-Strauss, surtout par le biais de son texte «La structure des mythes», où il écrit :

« Nous posons, en effet, que les véritables unités constitutives du mythe ne sont pas les relations isolées, mais des paquets de relations, et que c'est seulement sous forme de combinaisons de tels paquets que les unités constitutives acquièrent une fonction signifiante » (Lévi-Strauss 1,242).

Cette assertion se trouve tout à fait vérifiée par la structure et le contenu des quatrains mytho-poétiques lettons. Littéralement, leur structure est bel et bien un assemblage d'unités constitutives qui représentent sémantiquement le sens du quatrain qui est enrobé par les tropes et le symbolisme.

Ce que je retiens du modèle de Lévi-Strauss est d'abord son insistance que le mythe est une forme de langage, ensuite son observation que les relations mythiques peuvent être comprises en termes binaires. On tentera d'établir un modèle structurel en traitant le quatrain mytho-poétique comme un mythe en miniature construit de paquets de relations basées sur de telles oppositions. En remontant du déroulement syntagmatique du texte à un niveau paradigmatique de relations, on peut voir émerger une toile de fond cosmologique. Ce sont de telles toiles de fond qui semblent remarquablement parallèles entre les Daïnas et les hymnes védiques. Ce parallélisme est aussi renforcé par l'analyse

thématique comparative entre les hymnes védiques et les Daïnas, faite au Chapitre 4.

Pour illustrer la procédure j'ai choisi les exemples de deux quatrains, l'un de caractère cosmogonique/cosmologique (33773-54), l'autre représentant le code moral / social(33119) :

LETTON

FRANÇAIS

<p><u>Daïna 1, 33773-54</u> No jūriņas izpeldēja- Dieva dēlu kumeliņi; Vienam bija zvaigžņu sega- Otram saules apausīši.</p>	<p>De la mer sont venus en nageant Les poulains des fils de Dieu; L'un fut couvert de la robe des étoiles L'autre, de la crinière du soleil.</p>
--	---

Daïna 1

<p><u>Source</u> : les créateurs anonymes <u>Motif</u> : inscrire dans subconscient l'incitation à <u>comprendre le ciel</u></p>	<p><u>L'évocation de l'aide du</u> «<u>les fils de Dieu</u>»</p>	<p><u>Symbolique</u> : la mer céleste surnaturel <u>la robe des étoiles</u> <u>la crinière du soleil</u></p>	<p><u>Empirique</u> l'univers : poulains <u>ciel-la nuit</u> <u>ciel-le jour</u></p>
---	---	---	---

<p><u>Daïna 2, 33119</u> Ej, bāliņ, taisnu ceļu- Runā taisnu valodiņu Tad i Dievs palīdzēs- Taisnu ceļu nostaiģāt.</p>	<p>Suis, cher frère, le chemin honnêtement Parle une langue honnête ; Dès lors, le Dieu va t'aider À finir le chemin honnêtement.</p>
--	--

Daïna 2

<p><u>Source</u> : les créateurs anonymes <u>Motif</u> : inscrire dans subconscient l'incitation à <u>mener une vie morale</u></p>	<p><u>L'évocation de l'aide du surnaturel</u> : «<u>le Dieu</u>»</p>	<p><u>Symbolique</u> : suivre le chemin (la vie) <u>la langue</u> (comportement social)</p>	<p><u>Empirique</u>: dessein : <u>mener une vie honnête</u></p>
---	---	---	--

Dans ces exemples se trouvent toutes les unités constitutives assemblées pour former un mythe en miniature, contenant : la motivation collective (dans

l'ère mythique), le médiateur imaginaire (exemple : les fils de Dieu), les moyens symboliques d'expression, l'effet dans la vie réelle (empirique). Ces deux Dainas ont évidemment un but éducatif, véhiculé dans une forme mytho-poétique: la Daïna 1 montre comment comprendre le ciel et les événements célestes journaliers (la nuit et le jour); la Daïna 2 encourage l'initiative de l'individu à mener une vie morale et éthique dans son milieu (société).

Pour déchiffrer les significations multiples des Dainas, qui contiennent des modes d'expression allégoriques, l'emploi des oppositions binaires est appliqué. Un exemple d'une Daïna où le symbolisme multivoque est facilement reconnu, est présentée :

LETTON

FRANÇAIS

3005

1 Mana balta māmuliņa
2 Mani baltu darināja
(audzināja)
3 Apvilkusi baltu kreklu,
4 Pacēlusi saulītē

Ma mère est toute blanche
Blanche elle m'a élevé ;
(enseigné)
M'a habillé d'une chemise blanche
Et m'a haussé dans le soleil

Var. 3025

3 Pati māte dubļus brida
4 Mani nesa rociņā.

La mère, elle-même, en traversant la boue,
M'a porté dans ses bras.

Comme on le voit dans cet exemple, ce sont les variantes des deux derniers vers qui révèlent le sens symbolique enrobé dans le quatrain dans son entièreté. Ici, « blanche », « balta » (en letton), se présente simultanément et symboliquement comme la couleur, la robe, l'être radieux, la tendresse et les principes moraux. Il est possible que le symbolisme dominant fasse référence aux principes moraux ; dans ce cas, la signification symbolique est exprimée par une comparaison (similitude). Il est possible aussi que la « mère » ait des

cheveux blancs et, alors, la signification symbolique est exprimée par une synecdoque (partie pour le tout). Notons aussi le rôle du soleil , ici exprimé en forme diminutive et affective comme « saulīte » en letton. La signification du vers « Et m'a haussé dans le soleil » est associée à tout qui est le meilleur qu'une mère peut faire pour son enfant.

Dans ce quatrain, on trouve plusieurs éléments de langage qui attestent que la cosmologie présumée des anciens Lettons, réfléchi dans les Dainas, peut être comprise en termes de paires d'oppositions binaires : blanche - noire (couleur), blanche - noire (la robe), radieux (blanche) - sombre (noir), tendresse (blanche) - froideur (noire), blanche (moralement pure) - noire (immorale), blanche (propre) - noire (sale : boue).

Ces trois exemples, qu'ils font part de l'analyse mytho-poétique, ont été choisies pour montrer, à titre d'introduction, le style et caractère des Dainas des Lettons. Un grand nombre des Dainas est leurs structures sont décrites dans le Chapitre 2, qui suit.

CHAPITRE 2

LES LETTONS, LEUR LANGUE ET LES «DAĪNAS»

2.1 INTRODUCTION

2.1.1 Témoignages des historiens anciens

Je trouve nécessaire de faire d'abord une introduction brève sur l'histoire des pays Baltes. Pour établir l'existence même des peuples baltes, je vais commencer par les témoignages des historiens anciens.

Le premier parmi eux est l'historien grec Hérodote qui, vers le Ve siècle avant J.C., mentionne le peuple « Néuri » comme étant les habitants des terres situées au nord de celles des fermiers scythes (Rawlinson : 235). Historiquement, il est admissible que les Néuris pourraient être considérés comme faisant partie des Proto-Balto-Slaves.

Une identification plus fiable des peuples baltes est fournie par l'explorateur et chroniqueur romain Tacite qui, à la suite de ses voyages à travers les pays germaniques, fut l'un des premiers, en 98 après J.C., à rencontrer les anciens Baltes, qu'il a nommés « Aistii ». Il écrit : « *En tournant à droite vers le littoral de la mer de Suède (la Baltique), on la trouve balayant le pays des Aistii qui parlent une langue ressemblant à celle des Bretons. Ils adressent leurs prières à la mère des dieux et leur habit, un emblème de leur culte, est fait de la fourrure des sangliers. Ils travaillent dans des champs de céréales avec une persévérance telle qu'on n'en voit pas d'exemple parmi les peuples germaniques indolents. Ils sont les seuls qui ramassent l'ambre - en*

leur langue « glaesum » - sur les plages. Il ne possède aucune valeur pour eux-mêmes, mais il a gagné, parmi les Romains, la réputation d'être un bijou de luxe » (Tacite : 139).

Le nom « Baltes » est d'origine tardive mais, dans l'usage populaire d'aujourd'hui, il est appliqué aux trois nations les plus nombreuses : les Prusses, les Lituaniens et les Lettons, tous appartenant à la famille linguistique indo-européenne.

2.1.2 Les Baltes, les pays et les langues

Jusqu'au IXe siècle, parmi les peuples baltes, les tribus appelées aujourd'hui lettonnes ont occupé le Nord - Est, les Lituaniens le centre et les Prusses le Sud -Ouest d'un territoire immense au nord-est du continent européen (Carte 1, page suivante). Leur existence, leurs langues et le caractère de leurs traits culturels sont encore visibles dans les textes linguistiques.

CARTE 1
(Gimbutas "The Balts":63)

The Bronze and the Early Iron Age of the Maritime Balts



Maximum extent of the Baltic culture during the Bronze Age

Le territoire grisé est celui occupé par les anciens Baltes et le territoire noirci est celui dans lequel ils ont été confinés après l'expansion des Slaves orientaux du Ve au XIIIe siècle.

Ce n'est pas le cas avec de multiples autres tribus baltes et, en particulier, avec deux autres nations connues comme les Jatvingiens et les Galindiens. Les Jatvingiens, qui habitaient au sud-est de la Lituanie entre les rivières Pripet, Bug et Nemunas, furent graduellement remplacés par les Slaves de l'Ouest (les Polonais) et, comme nation, ont cessé d'exister vers les XVe et XVIe siècles. Similairement, les Galindiens, qui étaient les habitants de la région située entre les cours supérieurs des rivières Oka et Volga (région de Moscou), ont été vaincus et absorbés par l'expansion des Slaves orientaux (prédécesseurs des Russes) vers le XIe siècle.

Le lien commun entre les peuples baltes était leurs langues qui avaient une parenté génétique et qui formaient le groupe «Balte» de la famille indo-européenne. Sa place parmi les langues indo-européennes est indiquée par l'arbre cladistique proposé par des linguistes Ringe et Taylor (1996) de l'Université de Pennsylvanie, la Figure 1, page 16.

Quant au caractère archaïque des langues baltes, je vais citer J. P. Mallory :

« The texts, as indeed the modern Lithuanian language today, has always attracted the attention of linguists since, despite recent date, they appear remarkably archaic in terms of Indo-European linguistics. To take a familiar example, the Lithuanian proverb «God gave teeth ; God will give bread» displays an almost incredible similarity to its translation into the much older Latin and Sanskrit :

<i>Lituan.</i>	<i>Dievas</i>	<i>dave</i>	<i>dantis</i>	<i>Dievas</i>	<i>duos</i>	<i>duonos</i>
<i>Sanscrit</i>	<i>Devas</i>	<i>adadat</i>	<i>datas</i>	<i>Devas</i>	<i>dat</i>	<i>dhanas</i>
<i>Latin</i>	<i>Deus</i>	<i>dedit</i>	<i>dentes</i>	<i>Deus</i>	<i>dabit</i>	<i>panem</i>
<i>Letton</i>	<i>Dievs</i>	<i>deva</i>	<i>zobus</i>	<i>Dievs</i>	<i>dos</i>	<i>(anc. dona)</i>
<i>Français</i>	<i>Dieu</i>	<i>a donné</i>	<i>dents</i>	<i>Dieu</i>	<i>donnera</i>	<i>le pain</i>

Le letton et le français montrent les mêmes similarités. Je me suis permis d'ajouter au texte de Mallory les deux derniers exemples.

Because of this transparent conservatism, many linguists hold that the baltic languages, like their Slavic neighbours, have probably moved but little since late Indo-European times(4)».

Du groupe linguistique balte, la langue prusse s'est éteinte au XVIIe siècle, mais le letton et le lituanien sont encore parlés en Lettonie et en Lituanie.

L'arrivée, au XIIIe siècle, des chevaliers Porte-Glaives (une branche de l'Ordre des Templiers) est généralement considérée par les Baltes comme l'événement le plus tragique dans leur histoire. Après cent ans d'hostilités incessantes avec les tribus lettonnes, ces dernières ont été vaincues, dispersées, et les guerriers venant de l'Europe centrale se sont approprié leurs terres. L'expansion allemande et l'expansion russe continuèrent sous le patronage des deux empires chrétiens, le byzantin à l'est et le romain à l'ouest. Le territoire des deux nations survivantes- les Lituaniens et les Lettons- fut encore réduit pendant les siècles suivants, comme cela est indiqué sur la carte 2, page suivante.

CARTE 2
(Gimbutas "The Balts":23)



Fig. 1. Baltic tribes and provinces c. A.D. 1200

Le territoire limité par le gros pointillé est celui des Lettons et des Lituaniens depuis 1991.

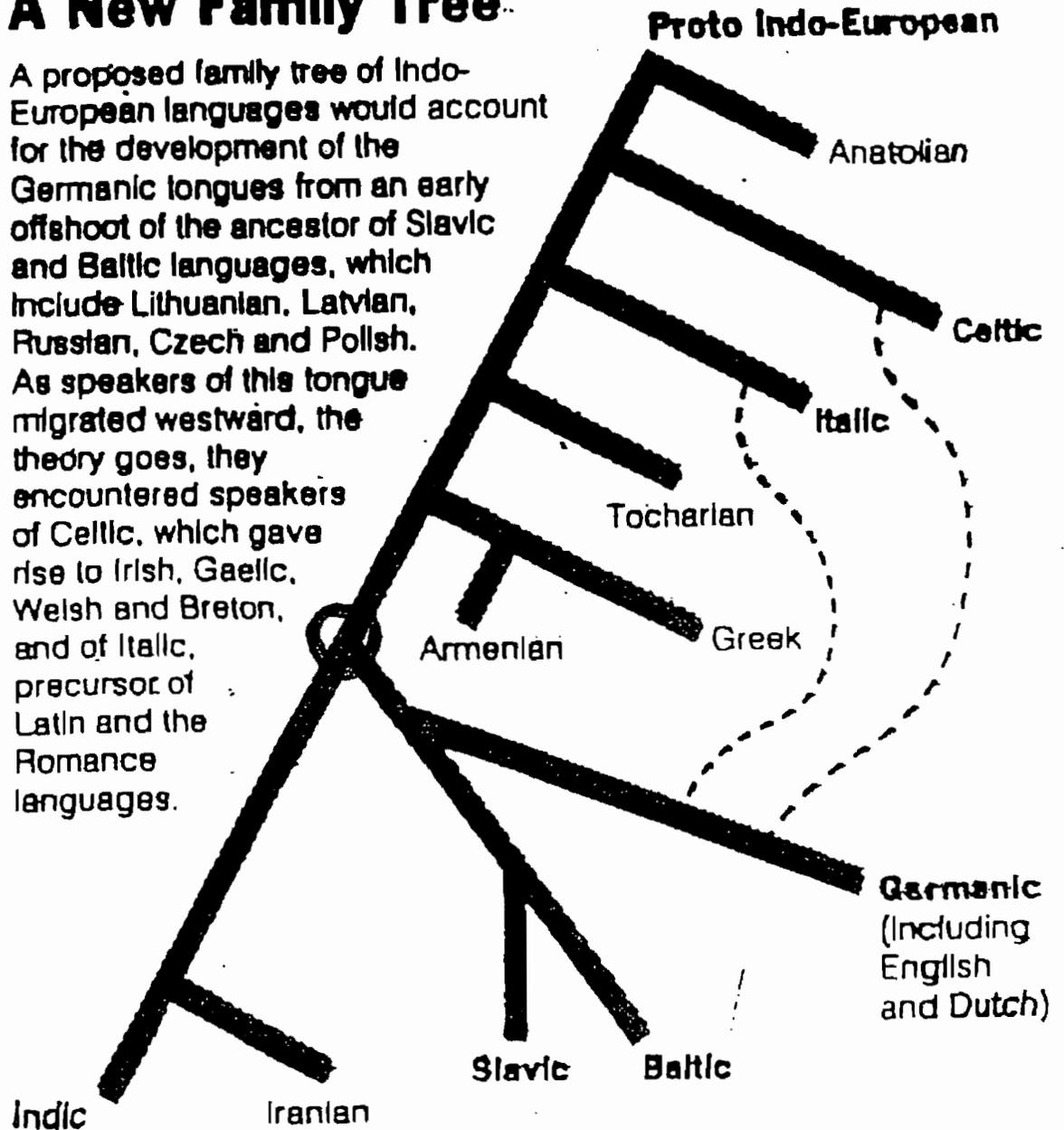
Les Prusses ont été éliminés par les Allemands du XIIIe au XVIIe siècles.

Les Lituaniens ont conservé un pouvoir politique jusqu'au XVI^e siècle. Les tribus prusses, après l'insurrection de 1260-1272, ont été écrasées par l'Ordre Teutonique et, au XVII^e siècle, elles ont disparu en tant que nation et qu'entité culturelle. Seule la langue prusse, qui a survécu grâce à quelques dictionnaires dus à des prêtres allemands et à des trouvailles archéologiques, porte le témoignage des liens anciens avec la famille balte.

FIGURE 1

The Descent of Germanic Tongues: A New Family Tree

A proposed family tree of Indo-European languages would account for the development of the Germanic tongues from an early offshoot of the ancestor of Slavic and Baltic languages, which include Lithuanian, Latvian, Russian, Czech and Polish. As speakers of this tongue migrated westward, the theory goes, they encountered speakers of Celtic, which gave rise to Irish, Gaelic, Welsh and Breton, and of Italic, precursor of Latin and the Romance languages.



Sources: Dr. Don Ringe and Dr. Ann Taylor
(New York Times Service, 1996)

Arbre cladistique des langues indo-européennes.

A noter : le point de séparation entre les Proto-Baltes et les Indo-Iraniens.

2.2 La découverte et la publication des Daïnas

2.2.1 L'état du corpus des Daïnas

À l'horizon culturel des peuples baltes, à côté des recueils folkloriques lituaniens, on peut considérer comme étant les œuvres les plus significatives le corpus mytho-poétique des Lettons, c'est-à-dire les vers connus sous le nom de Daïnas. La collection des Daïnas s'est faite pendant le XIXe siècle, et elles ont été publiées au commencement du XXe siècle. Pendant cinquante ans, 182.000 vers primaires qui, avec leurs variantes, constituent un total de 1.250.000 vers, ont été collectés, retranscrits et publiés.

Kr. Barons (1853-1923), un intellectuel letton, est considéré comme l'initiateur principal de la coordination, de la classification et de la transcription de l'entier corpus de Daïnas. Il réalisait ainsi l'ambition de sa vie, et toutes les Daïnas recueillies furent publiées en six volumes en 1915. Madame Vaira Vikis-Freibergs, qui était professeur à l'Université de Montréal, conjointement avec son mari, le professeur Imants Freibergs de l'UQAM, entreprit le projet d'informatiser tout le corpus de Daïnas (1970-1980). Ainsi a été créée la base d'un programme complexe qui est connu sous le nom de « Boston / Montréal Data Base of Latvian Folksongs (Daïnas) », à partir d'une édition faite à Copenhague. Cette base de données est accessible aux chercheurs, surtout en sciences linguistiques.

L'importance anthropologique des Daïnas fut très bien exprimée par le professeur Albert Lord de l'Université Harvard :

« La contribution de Kr. Barons [...], la publication du corpus de vers lyriques de la tradition orale des Lettons, corpus poétique immense et souvent d'une grande beauté artistique, est remarquable. Ce corpus poétique s'ajoutera aux problèmes que pose la poésie traditionnelle en témoignant du fait letton. Ce corpus est un des plus vastes, peut-être même le plus vaste existant de la tradition orale de l'art poétique lyrique »¹.

D'autre part, M. Jonval, qui s'est intéressé à la mythologie comparée, a pu

écrire :

« Ces chansons (les Daïnas), dont nous n'avons que quelques restes et qui ont traversé des siècles de servitude en gardant cette pureté d'expression et cette noble allure, évoquent une mythologie qui, en son épanouissement, aurait peut-être pu rivaliser d'éclat et de poésie avec les plus belles mythologies des peuples indo-européens »².

Il est important aussi de noter que les Daïnas ne mentionnent pas les Lettons, qui sont leurs créateurs ou peut-être simplement leurs gardiens.

2.2.2 La découverte des Daïnas (un parcours historique)

Dans les pages suivantes, une histoire générale de la « découverte », de la collection et de la publication des Daïnas sera présentée. Ce matériel folklorique resté sous forme orale a finalement été publié il y a quelque cent ans seulement. Elles sont une création mytho-poétique collective et anonyme que le peuple letton a gardé comme un mémorial de son existence.

Je vais omettre de parler des efforts minimes, entrepris par les Lettons eux-mêmes, pour la publication de quelques Daïnas. Je vais présenter les

¹ Albert B. Lord, «Theories of Oral Literature and the Latvian Dainas», dans Vaira Vikis-Freibergs, «Latvian Folk Songs», 35.2

² Jonval : 6.

publications par des non-Lettons qui ont rendu les Dāinas disponibles au milieu international.

Le premier nom important à mentionner est celui du philosophe allemand J. G. Herder (1744-1803), qui est né à Mohrungen, en Prusse ancienne, et qui, pendant ses années de formation, a enseigné à la « Domschule » (école épiscopale) de Riga en Lettonie, de 1764 à 1769. Herder, qui vivait dans un milieu multiculturel, a rencontré les problèmes que connaît une société stratifiée : la paysannerie lettonne opprimée, la noblesse allemande des propriétaires terriens, l'administration russe tsariste. Dans ses œuvres, il évoque le sort des petites nations vivant sous la domination de nations plus puissantes.

Herder s'est établi en Allemagne où, après sa mort, une anthologie qu'il avait préparée, intitulée « *Stimmen der Völker in Liedern* », a été publiée en 1807. Parmi les chansons de diverses nations qu'elle contient, se trouvent soixante-dix-neuf chansons lettonnes, en letton et traduites en allemand. Ci-après sont reproduites deux chansons du type mythologique-cosmogonique écrites en letton par Herder lui-même ; les traductions en français sont les miennes.

<p><u>Сяге</u></p> <p>Саалс меита теелижас, Јахре инст Калниа, Сихде зиндас аймаасае, Селта Даксчај тохјиса Деана Дехли патрал гажје Ваирага лухтодас, Саалс Сетоје Вирерискус Видеу гаифа Ствеедана</p>	<p>Chanson La fille du soleil se vantait De jeter la mer sur la colline, Avec les gants de soie et Avec la fourche d'or en main.</p> <p>Le Fils de Dieu la suivit Voulant lui prendre sa couronne. Le soleil fait luire les tout petits calices Restant debout au centre du ciel.</p>
---	---

Le premier effort d'importance dans la résurrection des Dainas fut la collection et l'édition de 490 chansons folkloriques par le pasteur G. von Bergman en 1807 sous le titre « *Erste Sammlung Lettische Sinngedichte in Livonia* » (Lettonie du Nord). En Lettonie de l'Est, 1857 chansons folkloriques furent colligées par l'ethnographe letton J. Sprogis et publiées en 1868 à Vilna (Russie, aujourd'hui Vilnius en Lituanie) en langue russe, sous le titre de « *Pamjatniki latisskogo narodnago tvorcestva* ». L'entreprise la plus significative pour les Lettons de l'époque a été accomplie par le pasteur Bielenstein qui, en 1874, a publié en langue lettonne 4793 chansons folkloriques.

2.2.3 La contribution de Kr.Barons

La collection de chansons folkloriques (nommées ainsi à l'époque) et d'un matériel folklorique divers (contes, légendes, proverbes, devinettes, etc.) a été accélérée vers la fin du XIXe siècle. Sous la direction de Kr. Barons, intellectuel letton renommé, toutes les Dainas ont été classifiées, transcrites, et publiées en

1915. Le financement de la publication a été assuré par l'homme d'affaires H. Wissendorff, en collaboration avec l'Académie Russe Impériale des Sciences à Petrograd. Tout ce corpus de 1.250.000 vers mytho-poétiques fut publié en sept volumes sous le titre de « *Latwju dainas* » (« *Les Dāinas des Lettons* »), voir la figure 2, qui est la reproduction de la couverture du premier volume.

Kr. Barons a classifié les Dāinas en suivant le cycle de la vie humaine, de la naissance à la mort, en y incluant les fêtes des solstices et d'autres célébrations traditionnelles. Il a adopté aussi le principe fondamental de ne faire aucune correction arbitraire au matériel folklorique (Dāinas) reçu oralement de la population lettonne (surtout de la paysannerie).

La collection du matériel folklorique s'est poursuivie après 1915, surtout pendant les années (1918-1940) où le pays fut indépendant. Toutefois, ce matériel dont le contenu est moins nettement mythologique, ne sera pas étudié dans ce mémoire.

Plusieurs éditions des Dāinas, sous formes de sélections par sujets, ont été publiées par les ethnographes « daïnologues » lettons au cours du XXe siècle. Pourtant, les Dāinas, n'ont pas attiré l'attention de la communauté linguistique et de l'anthropologie culturelle européenne. Les raisons de cette indifférence seront précisées dans la partie 2.4.2, intitulée « L'interprétation et la traduction des Dāinas ».

FIGURE 2



Reproduction de la couverture du premier volume qui a été imprimé et publié à Jelgava, en Lettonie, en 1894.

2.2.4 La contribution du Français Michel Jonval

En 1929, un homme de lettres français, Michel Jonval, a sélectionné et publié 1219 Dainas. Il a enseigné à l'Université de Lettonie à Riga plusieurs années pendant lesquelles il s'est familiarisé avec la langue et le folklore lettons. Il a indiqué qu'il s'est lancé dans cette entreprise sur la recommandation d'Antoine Meillet³, linguiste indo-européen de grande renommée, docteur «honoris causa» de l'Université de Lettonie.

Dans l'introduction de son livre, « Les chansons mythologiques lettonnes », M. Jonval écrit :

« La mythologie lettonne nous est connue par quelques données fragmentaires et tendancieuses contenues dans les chroniques de prêtres allemands venus combattre le paganisme, et par les traditions populaires, proverbes, contes et chansons. Ce sont surtout les chansons, les Dainas, qui, transmises oralement de génération en génération jusqu'à nos jours, nous offrent des matériaux d'une extrême richesse sur la vie et les croyances des anciens Lettons »⁴.

M. Jonval a été aussi un des premiers parmi les non-Lettons à attirer l'attention sur le sujet de l'authenticité de tout matériel folklorique. Il précisait sa pensée en écrivant que, si on doute de l'authenticité de ce qui appartient à une tradition orale très ancienne, ou si on croit qu'est intervenu le souci d'embellir et d'enrichir volontairement tel ou tel détail de cette mythologie, il n'en reste pas moins que la signification originelle n'est pas pour autant défigurée. Le fait qu'une tradition orale nous soit connue par des fragments est la preuve que

³ Jonval : 7

⁴ Jonval : 5.

ceux-ci sont souvent de nature archaïque. M. Jonval a indiqué aussi que, les Daïnas ayant un caractère archaïque,

«... il reste un noyau préchrétien extrêmement important où, à côté de développements proprement lettons, tel celui du rôle de Laïma⁵, nous distinguons assez sûrement, dans des divinités comme Saule⁶, les Filles de Saule, les Fils de Dieu, un héritage de l'époque indo-européenne »⁷.

Pour la publication du volume de 1219 Daïnas, M. Jonval a choisi celles qui ont un caractère mythologique et religieux. Toutes les Daïnas ont été publiées en langue lettonne originale avec la traduction en français. M. Jonval a emprunté cette sélection du corpus de Daïnas à Kr. Barons, et elles sont réparties comme suit :

120 vers faisant référence au « Dievs »

340 vers faisant référence aux divinités des cieux,

270 vers faisant référence aux divinités de la terre,

405 vers faisant référence à Laima,

84 vers faisant référence à la divinité des morts.

La sélection de Daïnas, publiée par M. Jonval, correspond entièrement aux originaux du corpus de Kr. Barons.

⁵ Divinité du destin.

⁶ Le soleil.

⁷ Jonval : 6.

2.3 Daīnas : une sélection représentative

Avant de commencer l'analyse comparative entre les Daīnas et les hymnes védiques je vais, afin que les lecteurs puissent se familiariser un peu avec les Daīnas, leurs thèmes, leur style mytho-poétique du genre métaphorique et leur mètre (octosyllabique et hexasyllabique) rigide, présenter une sélection des Daīnas (numérotées 1-20) représentatives organisées en cinq catégories . (À noter : la sélection des Daīnas qui seront utilisés pour l'analyse comparative au Chapitre '4', porteront la numérotation de Barons, ex. 34067).

1. Daīnas cosmogoniques et cosmologiques,
2. Daīnas consacrées à la vie et à la nature,
3. Daīnas consacrées au code moral,
4. Daīnas reflétant la beauté artistique et la vie esthétique,
5. Daīnas consacrées à la vie sociale et politique après l'arrivée des Croisés et du christianisme.

Les Daīnas soumises au mètre rigide de la trochée octosyllabique représentent près de 80% du total, et les Daīnas soumises au mètre du dactyle hexasyllabique en représentent 20%. Les Daīnas ont été conçues et ont été transmises, généralement, sous la forme d'un quatrain poétique. Ici, comme un exemple, je vais montrer un du type trochée octosyllabique:

LETTON

Ģērbies, Saule, sudrabā,
Nu nāk tavi vedējiņi ;
Ūdens zirgi, akmens rati,
Sidrabiņa kamariņas.

FRANÇAIS

S'habille, le Soleil, d'argent,
Tes guides viennent d'arriver
Chevaux de l'eau, chariot de pierre,
Traîneau argenté.

J'ai choisi cette Daïna cosmogonique typique comme exemple de leur structure de trochée octosyllabique et d'expression métaphorique. Quant à la métrique, il s'agit de vers de huit syllabes divisés en quatre pieds de deux syllabes chaque; dans chaque pied, c'est la première syllabe qui reçoit l'accent. Quant à l'expression métaphorique, cette Daïna décrit les préparatifs pour le mariage de Saule (divinité du Soleil). Lue littéralement, cette Daïna n'offre pas un sens évident et elle n'a pas encore été vraiment déchiffrée.

Par contre, la majorité des Daïnas s'expliquent d'elles-mêmes. Les commentaires porteront seulement sur les Daïnas qui contiennent les réflexions philosophiques ou les éléments mythologiques. Toutes ces Daïnas seront identifiées par la numérotation (1-20) qui est assignée à chaque Daïna dans les pages qui suivent.

2.3.1 Daïnas cosmogoniques et cosmologiques

LETTON	FRANÇAIS
1. Kur Dieviņi, Tu paliksi- Kad mēs visi nomirsim; Ne tev tēva, ne māmiņas- Ne tev savu bāleliņu.	Où vas-tu demeurer, mon bon Dieu- Quand nous tous serons morts; Tu n'as pas un père, pas une bonne mère- Tu n'as même pas de bons frères.

Cette Daïna pose une question philosophique. A noter: « Dieviņš » représente ici la forme diminutive et affective de Dievs qui semble être un membre de la famille. La signification de la question peut être plus profonde. Si nous mourons tous---qu'arrivera-t-il au Dievs? La réponse la plus probable est que si une société (peuple) meurt, leur Dievs meurt avec elle. La nature de Dievs est décrite plus loin, voir le Chapitre 4, Section 4.2.1.

- | | |
|---|--|
| 2. Dieviņš jāja rudzu lauku-
Ar akmeņa kumeliņu;
Pelēks bija rudzu lauks-
Pelēks Dieva kumeliņš. | Dieu fait poulain à travers champ de seigle-
Avec le poulain de pierre;
Gris était le champ de seigle-
Gris était le poulain de Dieu. |
| 3. Māte, mana mīļa māte-
Ne tu mana mūža māte;
Tā Saulīte, tā Zemīte-
Tā ir mana mūža māte. | Mère, ma chère mère-
Tu n'es pas ma mère éternelle;
C'est le soleil, c'est la terre-
Qui est ma mère éternelle. |

Une autre Daina de nature philosophique. La vie humaine « totale » est présentée comme « deux existences » : la vie corporelle reçue de la mère et la vie associée avec celle de la « Saulīte » (soleil) et avec la « Zemīte » (terre). « Saulīte » et « Zemīte » sont les formes diminutives et affectives de la « Saule » (soleil) et de la « Zeme » (terre). Cette Daina s'explique aussi d'elle-même : c'est-à-dire que si le soleil s'éteint, la terre et toutes les formes de vie sur la terre vont disparaître.

- | | |
|--|--|
| 4. Pērkons brauca pār jūriņu-
Lietiņš lija jūriņā.
Arājs lūdza Pērkonīti-
Brauc, Pērkoni, šai zemē.
Brauc, Pērkoni, šai zemē-
Miežam asni novītuši. | Le tonnerre chevauche à travers la mer-
La bonne pluie tombe dans la mer.
Laboureur, prie le tonnerre:
Descends, tonnerre, sur la terre,
Descends, tonnerre, sur la terre-
Les germes de l'orge sont desséchés. |
|--|--|

Ici «Pērkons» représente la déité du tonnerre.

2.3.2 Les Dainas consacrées à la vie et à la nature

- | | |
|--|---|
| 5. Mīļās Māras istabiņa-
Pilna sīku šūpulīšu;
Kad to vienu kustināja-
Visi līdzī šūpojās. | La demeure de ma chère Māra
Est remplie des berceaux les plus petits;
Quand l'un d'eux est mis en branle-
Tous les autres le suivent en oscillant. |
|--|---|

- | | |
|---|--|
| <p>10. Caur sidraba birzi gāju
Ne zariņa nenolauzu;
Būt zariņu nolauzusi-
Tad staigātu raudādama.</p> | <p>J'ai passé des bouleaux argentés-
Je n'ai cassé aucune branche;
Si j'avais cassé une petite branche-
En pleurant, j'aurais continué mon chemin.</p> |
|---|--|

Cette Daïna évoque un avertissement pour la jeune fille : si tu passes à travers un bosquet de bouleaux argentés (la vie moralement pure), tu ne dois pas casser même une petite branche. Si tu en casse une, tu vas continuer ton chemin (la vie) en pleurant.

- | | |
|---|--|
| <p>11. Kādi bija tie ļautiņi-
Kuri otru nicināja?
Vai bij Dieva labumiņa-
Vai saulītes baltumiņa?</p> | <p>Quel caractère avaient ces gens
Qui se détestent l'un l'autre?
Avaient-ils le bon cœur de Dieu
Ou la blancheur du soleil?</p> |
| <p>12. Audz, mana pādīte-
Audz, labi tikusi ;
Tikušu vajaga-
Šai saulītē.</p> | <p>Grandis, mon petit enfant,
Grandis, avec de bonnes mœurs;
On a besoin de bonnes mœurs
Sous ce bon soleil.</p> |

2.3.4 Les Daïnas reflétant la beauté artistique et la vie esthétique

- | | |
|--|--|
| <p>13. Daiļa mana rota bija -
Smuidrs mans augumiņš ;
Rotu pati darināju -
«Laima» smuidru augumiņu.</p> | <p>Très beau était mon bijou,
Mon bon corps était svelte ;
Le bijou, je l'ai fait moi même-
Et «Laïma», mon bon corps svelte.</p> |
| <p>14. Brāju māsa sētiņā -
Kā saulīte istabā ;
Nebij zelta, ne sudraba -
Tik baltās villainītes.</p> | <p>La soeur des frères dans la cour,
Comme le soleil dans la chambre,
N'avait ni d'or ni argent,
Seulement les bons châles blancs.</p> |
| <p>15. Dziedādama es uzkāpu -
Baltābola kalniņā ;
Lai krīt mana grezna dziesma-
Baltābola ziediņā.</p> | <p>En chantant, je suis monté
Sur la colline de trèfle blanc ;
Pour que ma chanson fleurie tombe
Dans la petite fleur de trèfle blanc.</p> |

16. Skrej bitīte tai zemē- Kur mīt mana māmuliņa ; Aiznes viņai mīļus vārdus - Zem spārniņa pasituse.	Cours, petite abeille, vers ce pays Où habite ma chère mère ; Apporte-lui mes mots très chers En les mettant sous ta petite aile.
--	--

2.3.5 Les Dainas qui font des commentaires sur la vie sociale et politique

17. Dieviņš gāja tīrumā'i- Ar sidraba sētuvīti; Kungam gāja smilgas sēti- Arājam'i miežus, rudzus.	Le bon Dieu allait dans le champ Avec une corbeille argentée de semeur ; Pour le baron, il semait des chardons Pour l'«arājs» ¹⁰ , il semait l'orge et le seigle.
18. Ar varīti jūs kundziņi- Ar padomu bāleliņi ; Ar varīti nevarēja- Padomiņu pievarēt.	Vous, les barons, avez votre rude puissance ; Vous, nos frères, avez votre sagesse, Avec rude puissance, on ne pouvait pas Vaincre votre sagesse.
19. Uzvaltieši, nekrišņoņii - Mūsu Dievam neticēja ; Kluci sētā pakāruši - Saka mūsu Pestītājs.	Les Uzvaltins ¹¹ , quels chrétiens étaient-ils? À notre Dieu, ils ne croyaient plus ; Plaçant un morceau de bois sur la clôture, C'est notre Sauveur, disaient-ils.
20. Melnmēteli, melnmēteli - Ko tu man elli soli ; Ne tev bija pierē ragu - Ne tev astes pakaļā.	Robe noire, robe noire, Pourquoi m'offres-tu l'enfer? Tu n'avais pas de cornes sur le front Même pas une queue au cul !

Dainas 19 et 20 dépeint l'attitude de la paysannerie lettonne envers le clergé dominé par les allemands : morceau de bois - 'le croix du Christ' - signifiant le Sauveur; le sarcasme est aussi apparent dans la Daina 20.

2.4 LES DAĪNAS : LANGAGE ET STRUCTURE

2.4.1 Le langage mytho-poétique des Daīnas

Une langue constitue un processus symbolique qui sert de médiateur entre les idées et les émotions et les sons émanant du canal oral. Le langage de la

¹⁰ Terme honorifique

¹¹ Habitants d'un village.

mytho-poésie lettone représente aussi un processus symbolique qui sert de médiateur entre les sons de langue naturelle et les nuances de significations mythiques.

Le substantif « Daïna » semble avoir une parenté généalogique avec certains mots des langues indo-iraniennes, comme l'a observé le linguiste indien Sunit Chatterji :

« Le nom balte « Daïna » possède, sans aucun doute, étymologiquement et sémantiquement une équivalence dans les langues indo-iraniennes. Il est étrange que la plupart des sommités linguistiques et culturelles ont ignoré l'affiliation du nom balte « Daina » avec le nom védique « Dhena » et l'avestan « Daena » .S.G.Oliphant dans « Journal of American Oriental Society »(1912) avait déjà conclu que « Dhena » est équivalent à l'avestan « Daena » et au lituanien « Daïna ». Le « Daena » de l'avestan désigne le concept théologico-philosophique de la totalité des propriétés psychiques et religieuses de l'Homme. C'est un ego spirituel, la partie immortelle de l'Homme, le logos mental ». (Chatterji : 69-71, ma traduction de l'anglais; référence à Oliphant 1912; voir aussi Bloomfield 1926, qui appuie ce rapport).

Ces deux citations (le premier par Herder-voir page 2) expliquent bien le mot « Daïna » ainsi que le sens sous-jacent des Daïnas donné par les non-lettons. Comment expliquer le fait que les Daïnas contiennent la « *vigilance mentale* » (Herder) et que le nom Daïna signifie « *le logos mental* » (Chatterji) et qu'il trouve une équivalence dans les langues indo-iraniennes? En guise de réponse, on peut mentionner l'archaïsme relatif des langues baltes, dont le letton.

2.4.2 Interprétation et traduction de Daïnas

L'interprétation des Daïnas - les cosmogoniques en particulier - présente d'énormes difficultés si on essaie de découvrir et de comprendre les significations symboliques. Elles sont enrobées dans des vers lyriques, d'un

style mytho-poétique et très souvent de genre métaphorique. D'autres difficultés se présentent du fait que nombre de Daïnas ont souffert de changements et de corruptions pendant des années d'acculturation étrangère forcée. Les Daïnas ont été considérées comme « l'œuvre du Diable » par les prêtres allemands zélés et, de ce fait, elles ont été condamnées à la clandestinité.

Il est important de noter ici que les Baltes sont restés pendant cinq ou six siècles (du XIIIe au XVIIIe) comme les derniers païens de l'Europe chrétienne. L'acceptation du christianisme par les chefs des Baltes s'est faite pour des motifs politiques et pour éviter les guerres incessantes avec les agresseurs venant de l'Europe. Cette acceptation n'a pas eu beaucoup d'effet sur les gens ordinaires (la paysannerie), qui ont continué à garder leurs traditions et leurs croyances jusqu'au XVIIIe siècle. C'est cette situation à l'écart des grands mouvements européens qui explique l'archaïsme relatif des traditions baltes. En même temps, dû aux influences étrangères, les Daïnas ont commencé à se transformer au point qu'aujourd'hui les Lettons eux-mêmes ne comprennent plus entièrement leur signification.

La traduction des Daïnas devient donc très difficile d'une part à cause du symbolisme caché dans les sens abstraits, d'autre part à cause de leur métrique rigide. Ces difficultés sont bien définies par la professeure Vikis-Freibergs :

« Si les Daïnas n'ont pas reçu une reconnaissance internationale..., c'est pour deux raisons : premièrement parce qu'elles appartiennent à la poésie lyrique et, deuxièmement, parce que la traduction dans d'autres langues est très compliquée... En poésie lyrique, la forme et le contenu sont liés d'une façon

inextricable, au point que le médium devient le message lui-même. Et toucher au médium en traduisant, c'est appauvrir forcément le message même »¹².

Pour traduire du letton au français, on rencontre quelques difficultés spécifiques. La langue lettonne est une langue flexionnelle, il n'y a pas de cas-objet et très peu de prépositions, ce qui rend les traductions en français plus longues et, évidemment, la perte du mètre s'ensuit. La structure des Daïnas est souvent allégorique et les formes affectives et diminutives sont employées fréquemment. Les mètres des Daïnas - la trochée et le dactyle rigides - ne peuvent pas être rendus par les traductions.

¹² Vikis-Freibergs , 2 : 6.

2.4.3 La mytho-poésie lettone

Pendant quatre mille cinq cents ans, les peuples baltes ont habité un territoire éloigné des itinéraires des marchands transcontinentaux et ne furent pas touchés d'une façon significative par les invasions asiatiques. Leur mode de vie fut lié étroitement à la nature et au travail dans les champs au point que leurs langues, leurs mœurs et leur système de croyances semblent avoir peu changé. Les longues soirées de l'hiver furent passées à réciter des poèmes, à chanter des chansons, à se dire des contes, des devinettes et des proverbes. Par la tradition orale, leur pensée et l'expression de leur mode de vie furent transférées de génération en génération. Les chansons, qui furent réduites aux quatrains, puis perfectionnées, polies et structurées dans un mètre rigide, ont assuré leur survie. Les formes métriques rigides des trochées (octosyllabes) et des dactyles (hexasyllabes) ainsi que le caractère flexionnel de la langue lettone les ont protégés contre la corruption totale par le temps. Les Daïnas, qui ont été créées en letton vernaculaire et pendant la période qui a suivi l'arrivée des Croisés au XIIIe siècle, peuvent être facilement reconnues comme telles.

Chaque Daïna peut être considérée comme une grosse unité constitutive comme telle. Citons la professeure Vikis-Freibergs :

«The four-line strophe is the atom of the Daïna tradition in its smallest semantically and poetically integrated unit. Cast in a metrical mold of mathematically rigorous double symmetry, constructed according to an intricate geometry of parallels and contrasts, each quatrain, taken separately, is a self-contained epigram or a poem in miniature»¹³.

¹³ Vikis-Freibergs, 2: 8.

Ces « poèmes », pour la plupart consistent en une question ou une enquête (exprimées dans les deux premiers vers), suivies d'une réponse et d'un exposé concluant (contenus dans les deux derniers vers) : ainsi, l'ensemble du quatrain se suffit à lui-même et maintient son autonomie. Le travail important qu'il reste à faire est donc le déchiffrement du sens emprisonné dans le microcosme des quatrains. Remarquons au passage que la structure des Daïnas est telle que les oppositions binaires qui s'y trouvent sont plutôt complémentaires que conflictuelles. Comme telles, elles tendent à entretenir la communication.

Dans les anciennes Daïnas, on ne peut distinguer celles qui sont « mythologiques » (contenant des noms et des sujets cosmogoniques) et celles qui ne le sont pas. Les anciens Lettons habitaient dans un milieu où la vie quotidienne s'entrelaçait à la nature et aux concepts cosmogoniques. On ne trouve pas chez eux une séparation entre le naturel et le culturel, entre le sacré et le profane. Quand on fait l'interprétation du matériel mytho-poétique, il faudrait, pour résoudre le problème du sens, comparer un grand nombre de Daïnas qui ont une structure et des motifs similaires.

Cette introduction au fait letton et, particulièrement aux quatrains des Daïnas, a présenté une idée générale sur la mytho-poésie lettonne. Pour l'analyse comparative avec les hymnes védiques, une sélection des Daïnas est présentée dans le Chapitre 4.

CHAPITRE 3

LES VÉDAS

3.1 Introduction.

Tandis que les Dainas mytho-poétiques des Lettons sont demeurés presque inconnues des historiens et des linguistes, les Védas ont été étudié en plus grand détail et publiés dans des milliers de volumes. Je vais donc donner une introduction beaucoup plus sommaire des Védas que ce que j'ai proposé pour la tradition lettonne.

3.2 Les Védas—bref aperçu.

Les textes védiques peuvent être catalogués dans un ordre chronologique comme suit : Védas (véda samhitas), Brahmaṇas, Āraṇyakas, Upaniṣads et Sūtras (pour une présentation sommaire, voir Malamoud 1981). Le plus ancien est le Rg-véda du groupe Védas (véda samhita). À cause de leur archaïsme relatif, les hymnes de Rg-véda et de l'Atharva-véda ont été choisis pour l'analyse comparée entre les Dainas des Lettons et les hymnes védiques. Or, la mythologie védique est vaste et très compliquée, avec des centaines de divinités et des milliers de noms divins. Comme première étape appropriée à un mémoire de maîtrise, j'ai retenu les hymnes qui m'ont d'abord frappé par leur

parallèle avec la matière des Daïnas : il s'agit de certains hymnes aux déités Marut tirées du Rg-véda ainsi que des hymnes à la déesse Terre tirés de l'Atharva-véda. Les hymnes tirés de Rg-véda et de l'Atharva-véda vont former le noyau du matériel mythologique associé avec le cheminement du fluide vital-la pluie/l'eau-de la voûte céleste à la terre.

Les textes védiques ont la particularité d'avoir été mémorisés pendant des siècles, voir des millénaires par des mnémotechniques hautement sophistiquées avant d'avoir été mis à l'écrit. Dans les mots de Mallory:

«These were initially preserved only in oral form....The earliest representative of this Old Indic is to be found in the Vedas, the ancient religious literature of India. The language of the Vedas is very archaic, and the cultural and geographical world portrayed in these hymns suggests that they were composed in northwest India before the first millennium B.C., with a notional date of around 1500-1200 B.C..».(Mallory : 36-37).

Et comme le dit Pierre-Sylvain Filliozat (1992,p.18):

«Une seule chose est certaine, c'est la réussite de la transmission orale des textes védiques sur plus de quatre millénaires, même avant l'apparition de l'écriture qui n'est pas chose très ancienne en Inde. On observe que de nos jours où le secours de l'écriture est disponible, il existe les récitants capables de s'en passer totalement».

3.3 La mythologie védique.

L'état présent de la mythologie védique est très bien présenté par Jamison-Witzel, (1992, page 53):

« Indeed, what is striking about the Vedic pantheon is its lack of overarching organization. Some gods are transparently «natural»---their names merely common nouns, with little or no characterization or action beyond their «natural» appearance and behaviour (e.g. Vata, deified «Wind»). Others are deified abstractions, again with little character beyond the nouns that name

them (e.g. Bhaga 'Portion'). Others belong especially to the ethical and conceptual sphere (e.g. Varuna, Mitra), others to ritual practice (Soma, the deified libation). Despite their disparate affiliations, the divinities do not remain compartmentalized; gods of apparently different 'origins' are often invoked together and can participate together in mythic activity. Whatever the history and sources of this complex pantheon, it cannot be reduced to a single organizational principle, nor can certain members, that might not conform to such a principle, be defined as outsiders and latecomers, given that gods of various types have counterparts outside of Vedic. It is well to remember Kuiper's structural(ist) statement (1962-1983, p.43) on «the fundamental difficulty of understanding a single mythological figure isolated from the context of the mythological system» .

3.4 La pensée (idéologie) et les rituels védiques.

Les poètes, en général, ont favorisé les schémas cosmogoniques et, de cette façon, les hymnes Rg-védiques retiennent aussi des fragments de cosmogonie.

Réciprocité

La phrase védique: « dehi me, dadâmi te » (Yajur Veda 5.3) propose un principe de réciprocité (en letton: « dod man, dodu tev »); en français: « donne-moi, je te donne » entre les êtres humains et les dieux, un cycle d'échange perpétuel ainsi qu'un code pour l'échange actuel de différentes substances, les services oblatoires inclus. Les échanges prenaient place entre les hommes, entre les dieux et les hommes, comme le poète qui en glorifiant les dieux attendait d'eux leur générosité. (Watkins 1995) Le principe de réciprocité, qui est le plus intéressant pour le thème de mon mémoire, signifie aussi l'échange perpétuel entre l'homme et les dieux, entre la terre productrice et le ciel. Cette fois la conception védique de réciprocité peut être classifiée comme « économie naturelle ». Les fruits de la terre, les végétaux et les animaux sont offerts au ciel, les dieux célestes qui, pour leur part, renvoient à la terre le fluide vital (la

pluie/l'eau). Ce cycle de l'échange réciproque entre la terre et le ciel représente aussi l'ordre et l'harmonie cosmiques.

Védique « řta ».

Un des concepts fondamentaux du Véda est celui de « řta ».

En général, le terme « řta » veut dire la vérité, et aussi comme une réalisation active de la vérité, comme une force vitale entre les actions humaines et divines. Le terme « řta » est aussi associé avec l'ordre cyclique et des mouvements cosmiques. Cette notion – l'ordre cyclique et les mouvements cosmiques – est bien reflétée dans la langue lettonne. Les exemples:

l'ordre cyclique letton: « dzīves rit-s (gen. rit-a) », français « la vie cyclique (rythmique) »;

mouvements cosmiques, letton:« Saule rit (l'infinifit rit-ēt) kalnā-lejā », français:« Le Soleil roule sur la montagne et descend en roulant ».

Dans le dictionnaire étymologique letton (Karulis II: 125) on trouve deux racines: ide. *ret(h)-(la même dans Pokorny), et védique řta, desquelles la majorité des expressions associées avec l'ordre cyclique et les mouvements cosmiques sont formées.

Les chapitres précédents ont été dévoués à l'introduction général au matériel mytho-poétique lettonne et védique. Ce matériel sera employé pour l'analyse comparative entre les Dāinas des lettonnes et les hymnes

védiques, toutes associées avec le cheminement de l'eau de la voûte céleste à la terre, présenté dans le Chapitre 4, qui suit.

CHAPITRE 4

LE CHEMINEMENT DU FLUIDE VITAL.

4.1 Introduction.

L'analyse comparative de textes mythologiques relevant des traditions orales des langues indo-européennes est bien définie par Calvert Watkins:

« Comparative Indo-European poetics may be defined as a linguistic approach, both diachronic (genetic) and synchronic (typological), to the form and function of poetic language and archaic literature in a variety of ancient Indo-European societies from India to Ireland »¹⁴.

Mon analyse comparative portera surtout sur la thématique, les concepts, les images et les formes d'expression diverses (tropes, symbolisme). D'autant plus que les textes mytho-poétiques comparés se trouvent à un niveau élevé, j'emploierai, pour l'interprétation, l'approche figurative (la plupart du temps métaphorique). Une interprétation littérale (directe) des textes ne peut pas, le plus souvent, fournir un résultat compréhensible, et même peut parfois le rendre inintelligible dans un environnement poétique.

L'analyse se fera en trois étapes. D'abord, je vais présenter le matériel à traiter, c'est-à-dire les Daïnas et les hymnes védiques qui traitent de la

¹⁴ Watkins : 270

circulation du fluide vital entre le ciel et la terre. En deuxième lieu, je vais proposer une reconstruction du modèle de ce cheminement dans chaque cas et les comparer. Puisqu'une homologie cosmologique ne serait pas chose surprenante entre deux sociétés agro-pastorales avec des religions polythéistes, dans un troisième temps je vais étayer mon hypothèse d'une source commune en notant toute une série de mots- clé pour le cheminement de l'eau qui sont cognats entre le védique et les langues baltes.

Comme introduction, quelques mots-clés, qui seront utilisés plus tard dans le mémoire sont présentés ci-dessous; en letton deux cas sont indiqués, exemple : le nominatif—Dievs—et le génitif—Dieva.

Français	Letton	PIE* sanskrit (Pokorny I)
Dieu	Diev-s (a)	*deiuī deiuo-s (Pokorny:185)
ciel	debes - s (s)	*ak-mon
pierre	akmen - s (s)	*ak-men
nuage	mākon - is (a)	māk- (Pokorny:698)
l'eau	ūden - s (s)	* aued -
pluie	lietu - s (s)	lei - (Pokorny:664)
vent	vēy- š (a)	* vé -
l'orage	vētr-a(as) aura-(s)	*uētra

Pour les mots- clés j'ai utilisé le « Indogermanisches Etymologisches Woerterbuch » de J. Pokorny; les significations de mots -clés les plus signifiants sont donnés ci-dessous :

Sanscrit:

Akmo-/a, Pok.I, p.19: Stein, Himmel, Steingewoelbe (fr. pierre, ciel, voûte en pierre)

Asman (old Indic) : Pok.II, p.14.

Udan : Pok.II, p.78 : udan, oued ;

Pok.II, p.42 ; fliessen, Brunnen (fr. couler, puits).

Vrtra, vrtra : Pok.I. p.83 : *uetra, uer-; *aue-diro, lit.audra, (lett. vētra, aura) ; Pok. I, p.1161 (Pok. II, p.45) : vrtra, Sturm, Gewitter (fr. orage, tempête avec les éclairs et tonnerre); Feind « der die Wasser einschliesst » (fr. ennemi, « qui enferme les eaux »).

4.2 Le matériel letton

4.2.1 Daïnas : les divinités de l'eau, de la pluie, de l'orage et du vent

Les divinités cosmogoniques/cosmologiques, célestes, terrestres et mères diverses qu'on trouve dans les Daïnas, sont représentées schématiquement dans la figure suivante (FIGURE 3, page 46). L'interprétation de leur rôle est basée sur les textes des Daïnas.

Ici je vais brièvement présenter les divinités des Daïnas les plus étroitement associées avec la circulation de l'eau. Pour une présentation globale des divinités lettonnes, voir Vikis-Freibergs, « *The Major Gods and Goddesses of Ancient Latvian Mythology* », Vikis-Freibergs 1 : 91-112.

DIEVS (le Dieu) est compris comme un symbole qui représente tout qui est au-dessus de l'appréhension humaine—le surnaturel. On ne trouve pas un mythe de la création (au sens conventionnel) dans les Daïnas. Dievs n'a pas créé l'univers (monde), il ne possède pas une nature omnipotente. Il se trouve au ciel ainsi que parmi le peuple sur la terre, en participant à leurs activités quotidiennes.

On verra à la section suivante le rôle fondamental que joue Dievs dans la circulation de l'eau.

SAULE (le Soleil) dans les Daïnas est représenté comme un corps céleste, un compagnon cosmogonique de la Terre. Saule, en tant que divinité est souvent mentionnée comme la protectrice des orphelins, des gens pauvres et malheureux. La Saule cosmologique, en tant que source de lumière et de chaleur avec la mère Terre, sont les protectrices de la vie sur la terre.

PĒRKONS (le tonnerre) et les fils de Pērkons représentent aussi la dualité. Premièrement, en tant qu'entité céleste observable dans la nature, il représente les forces les plus puissantes et destructrices. Deuxièmement, il est admiré et redouté par l'homme comme une déité cosmogonique. Pērkons, étant très près des activités humaines comme le pourvoyeur de la pluie/l'eau, est aussi vénéré et attendu par l'homme. La nature de Pērkons est décrite dans plusieurs Daïnas qui se trouvent dans la Section 4.2.2.page 48.

ŪSINŠ symbolise la déité des chevaux et comme tel, il est aussi le gardien des chevaux ainsi qu'un pourvoyeur de la pluie/l'eau.

MĒNESS (la lune), l'être céleste le moins populaire, est dépeint comme un voyageur céleste, nocturne et solitaire.

MĀRA (la Terre mère) est la divinité qui symbolise toute entité matérielle sur la terre. Māra est responsable de la subsistance nourricière sur la terre, ainsi que de la vie humaine, du berceau jusqu'à la tombe. Ses fonctions s'étendent aussi sous la terre, après la mort corporelle de l'homme, comme une gardienne de la communauté de « Veji »—elle est nommée Mira Māra ou la mère de « Veji ». « Velis » (sing.) dans les Daīnas représente le doublet astral, de l'homme après sa mort, qui continue l'existence « jusqu'au soleil resté au ciel » (Daīna). Dans ses activités sur la terre, Māra est assistée par de nombreuses mères, comme la mère du vent, de la forêt, de la mer, de l'eau.

Mījās Māras istabiņa-	La demeure de ma chère Māra-
Pilna sīku šūpulīšu;	Est remplie des berceaux plus petits;
Kad to vienu kustināja-	Quand l'un d'eux est mis en branle-
Visi līdzī šūpojās.	Tous les autres le suivent oscillant.

Cette Daīna montre très clairement les liaisons et l'interdépendance entre toutes les êtres vivants. Ici « Māra », comme divinité, représente la nature matérielle.

LAIMA est une divinité symbolisant le destin humain. Elle accompagne

l'homme à partir du moment de délivrance jusqu'au bord de la tombe. Au moment de la délivrance, **Laima** est toujours accompagnée par la divinité **Māra** et les deux divinités accompagnent l'homme pendant toute sa vie.

13. Daiļa mana rota bija-

Smuidrs mans augumiņš;

Rotu pati darināju-

Laima smidru augumiņu.

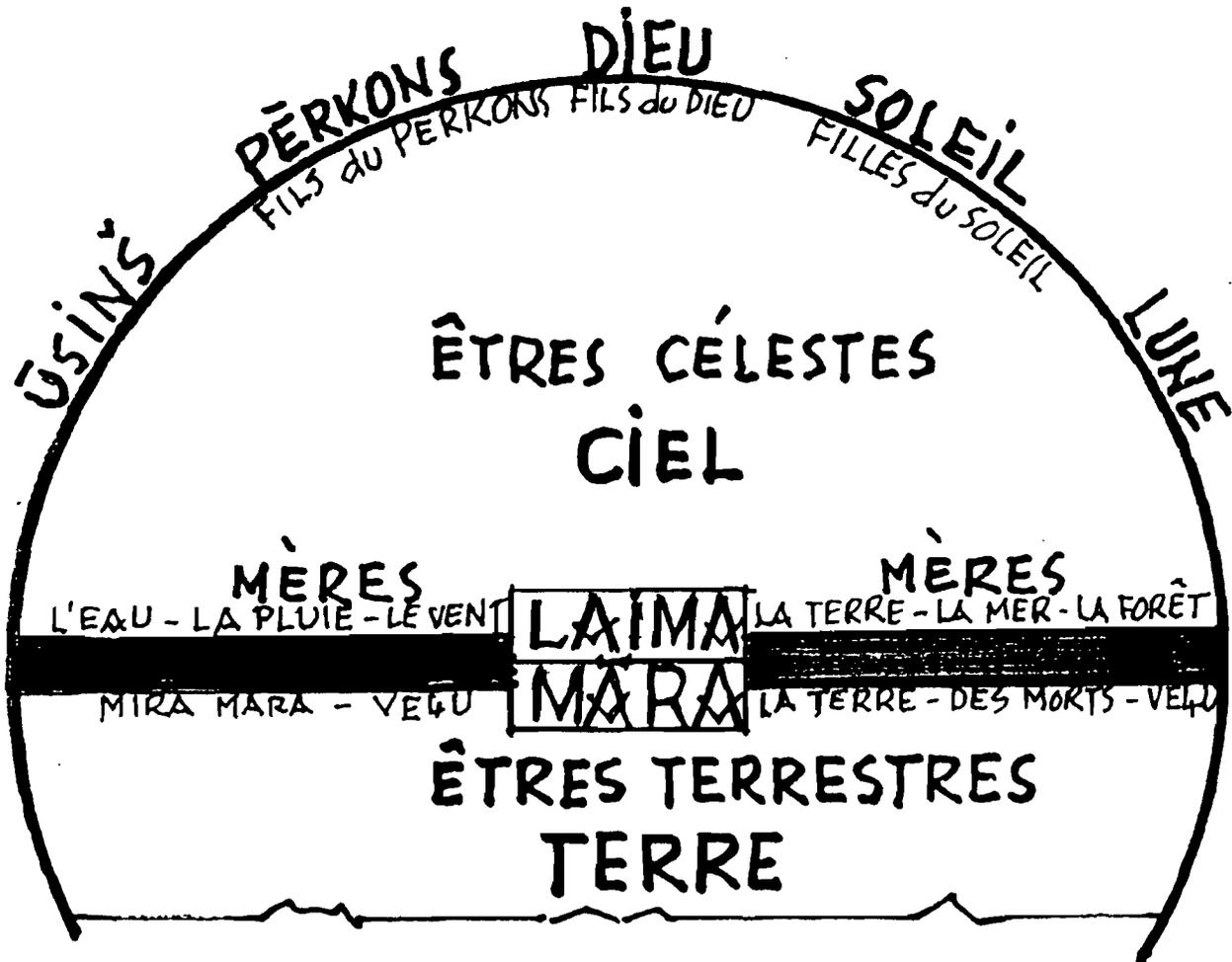
Très beau était mon bijou-

Mon bon corps était svelte;

Le bijou, je l'ai fait moi-même

Et **Laima**, mon bon corps svelte.

FIGURE 3



Modele representant des êtres célestes et les êtres terrestres qu'on trouve dans les Dainas des Lettons. Sur la page suivante elles sont traduit en français: les déités et les divinités prennent le majuscule, les mères nombreuses- le minuscule.

LETTON	FRANÇAIS
Dievs	Le Dieu
Dieva dēli	les fils de Dieu
Saule	le Soleil
Saules meitas	les filles du Soleil
Pērkons, *Ūsiņš	le tonnerre, *déité des chevaux
Pērkona dēli	les fils du tonnerre
Laima	la divinité du destin
Māra	la divinité de la matière terrestre
Mira Māra	la divinité de la mort
<u>Mātes</u>	<u>les Mères</u>
zemes	de la terre
jūras (yūras)	de la mer
ūdens	de l'eau
lietus	de la pluie
vēja (vēya)	du vent
meža	de la forêt
veļu	des morts
Etc.	Etc.

4.2.2 Le cheminement du fluide vital dans les Daïnas

Comme introduction à la catégorie des Daïnas associées directement à l'eau, à la pluie et à l'orage, deux exemples seront présentés dans lesquels la participation des déités célestes, comme Pērkons, les fils du Pērkons et les filles du Soleil, est proéminente..

33711

Pērkons brauca pār jūriņu
Lietiņš lija jūriņā
Arājs lūdza Pērkonīti
Brauc, Pērkoni, šai zemē.
Brauc, Pērkoni, šai zemē
Miežam asni novītuši.

Pērkons voyageait à travers la mer.
La bonne pluie tombait dans la mer.
Laboureur, prie Pērkons :
Descends, Pērkons, sur la terre
Descends, Pērkons, sur la terre.
Les germes de l'orge sont desséchés.

Cette Daïna est classifiée par Barons et par A. Lord comme un chant rituel d'un type de magie sympathique¹⁵. La forme externe est présentée par le chant où le chanteur invite le « Pērkons » (le tonnerre) à apporter la pluie ; le caractère du chant peut être considéré comme d'origine magique (similaire aux incantations ou aux prières) ; et le sens symbolique, dans l'expression métonymique « Pērkons », ici, représente la pluie. Le chant possède une signification plus profonde : le nom « arājs » (ici traduit par « un laboureur ») a un sens archétypal : c'est « quelqu'un qui maîtrise l'art de cultiver la terre ». Le nom « arājs » dans la langue des Daïnas est vénéré parce qu'il désigne aussi « le pourvoyeur » et « le gardien de la terre nourricière ». Dans cette Daïna, « Pērkons », arrivant avec la pluie, possède aussi le pouvoir de favoriser la fertilité et de la croissance.

¹⁵ Vikis-Freibergs I : 105.

La Daïna qui suit est formée de deux quatrains et se présente comme une devinette. Le premier quatrain pose la question, et le deuxième fournit la réponse. L'interprétation de la réponse pose un problème.

LETTON

33818

Kas varēja grožus vīt
No straujā ūdentiņa?
Kas varēja vilnu cirpt
No pelēka akmentiņa?

Dieva dēli grožus vija
No straujā ūdentiņa.
Saules meitas vilnu cirpa
No pelēka akmentiņa.

FRANÇAIS

Qui pouvait tisser les rênes
D'une eau turbulente?
Qui pouvait tondre la laine
De la petite pierre grise?

Les fils du Dieu tissaient les rênes
D'une eau turbulente.
Les filles du Soleil tondaient la laine
De la petite pierre grise.

Discussion : En général, dans les Daïnas, les fils du Dieu et les filles du Soleil peuvent agir tant dans le ciel que sur la terre. Donc le deuxième quatrain peut fournir deux réponses.

La première réponse : les fils du Dieu tissent les rênes de l'eau d'un ruisseau turbulent, et les filles du Soleil tondraient la laine, c'est-à-dire font fondre la neige qui se trouve sur une pierre grise (une situation au printemps).

La deuxième réponse : les activités des fils du Dieu et des filles du Soleil se déroulent au ciel pendant un orage et une violente tempête de neige, la pierre grise étant un cumulus.

La première réponse semble, de façon plus évidente, être la réponse à une devinette. Dans le cadre de ce mémoire, il importe peu de déterminer quelle est la réponse qui se rapproche le plus de l'original. Ce qui importe, c'est la question de la fonction de la pierre grise. Elle sera montrée dans les Daïnas qui suivront.

4.2.3 La sélection des Daïnas utilisées dans l'analyse comparative

Dievs, Pērkons, Māra

Voyons maintenant des exemples (les groupements) de Daïnas qui traitent des activités du « Dievs » (le Dieu), du « Pērkons » (le tonnerre) et de la « Māra » (la divinité de la Terre), tous associés à la pluie, au vent et à l'orage, et qui seront utilisés dans l'analyse comparative avec les hymnes védiques plus tard. Les vers contenant les noms des déités, leurs fonctions, les expressions métaphoriques pertinentes, ainsi que les moyens de livraison employés dans le cheminement de la pluie/l'eau, de la voûte céleste à la Terre, sont soulignés dans chaque quatrain.

Dans les Daïnas, Dievs est présenté comme apportant la verdure pour l'herbe, et faisant la pollinisation des champs de seigle. Après son départ le champ de seigle est couvert avec un mantelet gris ou mantelet doré. Il faut rappeler que le pain de seigle était la nourriture de base dans les régions nordiques.

DIEVS	LE DIEU
34067	
1. Kas tas bija, <u>kas atjāja</u>	1. Qui était celui <u>qui faisait le cheval</u>
2. <u>Ar akmeņa kumeliņu?</u>	2. <u>Avec le poulain de pierre?</u>
3. Tas atnesa kokiem lapas	3. Il apportait les feuilles aux arbres
Zemei zaļu dāboliņu	4. Et le trèfle vert à la terre.

variante 5

2. Ar pelēku mētelīti.

variante 6

1. Pa zāliti Dieviņš brauca.

2. Akmenāju kumeliņu.

32533

Dieviņš brida rudzu lauku

Ar pelēku, mētelīti:

Kad izbrida, tad apsedza.

Pelēkām vārpiņām.

S.233 variante

Dieviņš jāja rudzu lauku.

Ar akmens kumeliņu;

Pelēks bija rudzu lauks

Pelēks Dieva kumeliņš.

32535

Dieviņš jāja rudzu lauku.

Ar pelēku mētelīti ;

Redzēj manu rudzu lauku.

Zelta vilni vilņojot.

variante 5

2. Avec le mantelet gris.

variante 6

1. Le bon Dieu voyageait sur l'herbe

2. Avec le poulain de pierre.

Le bon Dieu a traversé le champ de
seigle

Avec le mantelet gris

Après l'avoir traversé, il le couvrit

Avec les épis gris.

variante

Le bon Dieu fait le poulain à travers
le champ de seigle

Avec le poulain de pierre;

Gris était le champ de seigle

Gris était le poulain de pierre.

Le bon Dieu chevauchait à travers
le champ de seigle

Avec un mantelet gris

Je le vis, mon champ de seigle

Ondulant d'une vague d'or.

Pour les significations métaphoriques voir la discussion dans la section « Le mantelet, la pierre, le poulain de pierre », page 58.

Le rôle de PĒRKONS

(une Daïna—33711— a été analysée au début de la Section, page 48).

Les activités du Perkons sont similaires à celles du Dievs; cependant ils sont plutôt étroitement associés avec la pluie et l'eau. L'outre gonflée, la jument de plomb et les chevaux rouges sont les expressions métaphoriques signifiant la pluie/l'eau.

PĒRKONS

LE TONNERRE

4147

Pērkonītis rucināja.

Le bon « Pērkons » fait gronder

Visu garu vasariņu ;

L'été de tout son long

Atsūfija zaļu zāli.

Il envoyait l'herbe verte

Dāboliņu pušķotāju.

Et le bon trèfle bouqueté.

54875

Pērkonam visa zeme

« Pērkons » possède toute la terre

Man deviņi bāleļiņi ;

Moi, j'ai neuf bons frères;

Skīr, Dieviņ, lietus tūci

Coupe, bon Dieu, l'outre gonflée de pluie

Deviņiem gabaliem.

En neuf morceaux.

7708

Pieci dēli Pērkonom

Visi pieci rucināja ;

Divi kala, divi spēra

Piektais rasu birdināja.Les cinq fils de « Pērkons »

Tous les cinq grondaient ;

Deux forgeaient, deux foudroyaient

Le cinquième arrosait d'une faible pluie.

33712

Pērkons jāja svina ķēviGar jūrmalu ģeirodams;

Jūrmalā dzelzu stabi

Tur tu vari kapāties.

« Pērkons » fait la jument de plombEn frappant le long du littoral ;

Sur la plage aux poteaux de fer

Là, tu peux marteler de tes pieds.

33705

Pērkonom melni zirgiAr akmeni nobaroti;Dzer sudraba ūdentiņu

Tēraudiņa silītē.

« Pērkons » a des chevaux noirsNourris de pierre;Ils boivent l'eau argentée

D'un tonnelet d'acier.

'MĀRA' (TERRE—MÈRE)

Māra est la receveuse de la nourriture, comme le seigle du « Dieviņš », sur la terre. Elle est la gardienne du lait de sa source, elle garde le seigle avec un ruban d'or.

MĀRA

32547

Kas apjoza zelta jostu

Apkārt manu rudzu lauku ?

Mīlā Māra apjozusi

Jāņu nakti staigājot.

32534

Dieviņš jāja rudzu lauku

Ar pelēku mētelīti ;

Pretīm jāja mīlā Māra

Šeit būs laime plāvējam.

MĀRA

Qui encerclait d'un ruban d'or

Autour de mon champ de seigle?

Māra l'aimable l'encerclait

Traversant pendant la nuit de Jāņi¹⁶.

Le bon Dieu fait le poulain à travers le

champ de seigle,

Avec le mantelet gris ;

Māra l'aimable, faisant le poulain, l'a

rencontré

Ici, le bonheur rencontra aussi le

faucheur.

¹⁶ Le solstice d'été.

Br. 288

Mīlā Māra, Piena māte

Dod man tavu labumiņu;

Lai pieniņš govīm tek

Kā no Māras avotina.

Māra l'aimable, la mère du lait,

Donne-moi ta bonté ;

Que le lait des vaches coule

Comme venant de la source de Māra.

33669

Grib Dieviņš šo zemīti

Ar ūdeni slīcināt ;

Mļā Māra Dievu lūdza

Ap galviņu glāstīdama.

Le bon Dieu veut que cette terre

Soit inondée d'eau ;

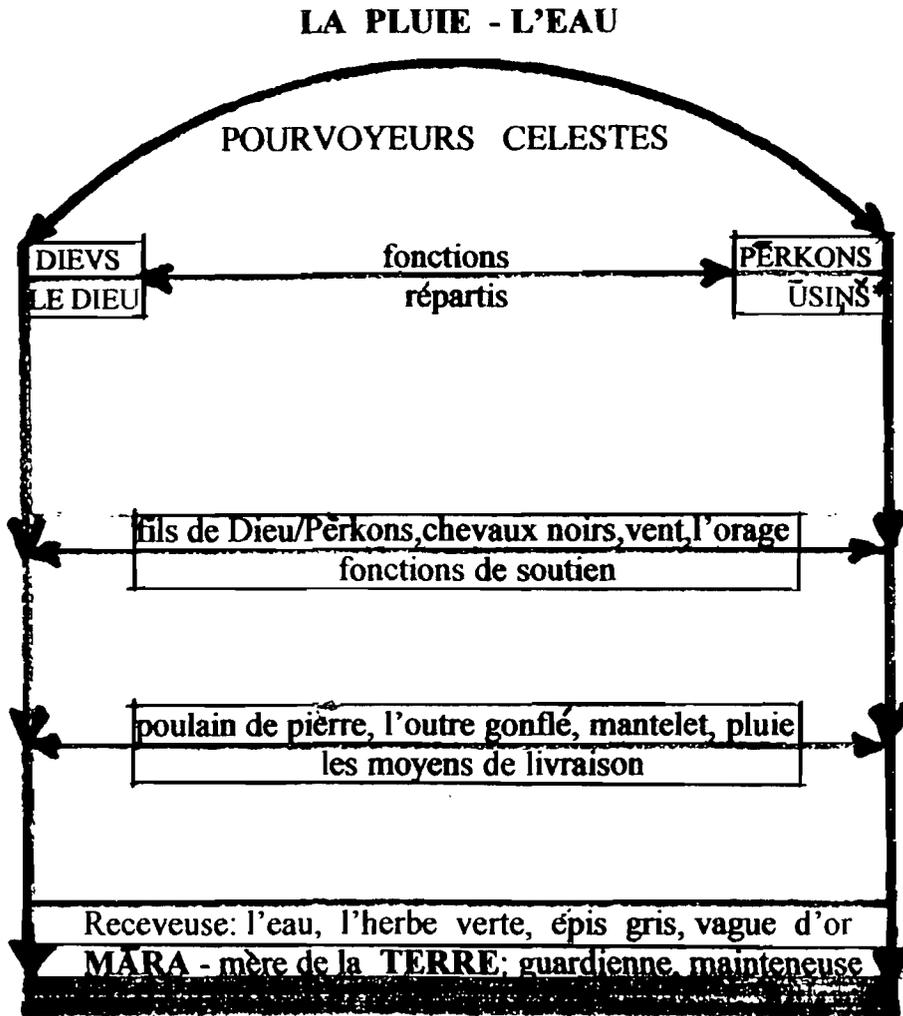
Māra, l'aimable, a prié le Dieu

En caressant gentiment sa tête.

4.2.4 Le modèle du cheminement du fluide vital

Le modèle du cheminement de la pluie et de l'eau depuis les êtres célestes jusqu'à la mère de la Terre - la divinité « Māra » - est présenté dans la figure 4 qui montre la répartition schématique des diverses fonctions des divinités célestes et terrestres. Le Dieu, parmi d'autres fonctions dans la vie humaine, est montré ici avec le « Pērkons » et le « Ūsiņš », pourvoyeurs de l'eau (par la pluie) pour le soutien de toute la vie sur la terre. Le vent, connu aussi comme la « Vēja māte » (la mère du « Vent »), et la « Vētra » (tonnerre) représentent les mouvements atmosphériques indispensables à la pollinisation du seigle, assurant ainsi l'alimentation et la croissance de tout être vivant sur la terre. La pluie et l'eau, venant de la voûte céleste, de « Dieu », de « Pērkons » et « d'Ūsiņš », sont reçues et protégées par la mère de la terre--« Māra », responsable du maintien de la vie des humains, des animaux et des végétaux.

FIGURE 4



Modèle des êtres célestes, des auxiliaires, des voies et des moyens du cheminement du fluide vital.

*la divinité des chevaux.

4.2.5 Le mantelet, la pierre, le poulain de pierre.

Les significations des noms des divinités et des objets qu'on trouve dans les Daïnas précédentes ont soulevé des questions. Les fonctions des divinités et les moyens qu'elles emploient pour assurer le cheminement sont bien éclaircis, mais le sens de chacun des termes demeure obscur. Une situation similaire, même si les divinités en question ne sont pas toujours les mêmes, se trouve aussi dans les hymnes védiques. Essayons, pour éclaircir cette situation, à relever les mots clés et leurs caractéristiques communes :

- ce sont toujours les divinités célestes comme « Dievs », « Pērkons », « Ūsiņš », qui font le poulain ou qui le chevauchent en portant un mantelet à travers le champ de seigle, la céréale de base nourricière dans les régions nordiques ;
- le mantelet, la pierre et le poulain de pierre sont toujours gris ou dorés ;
- le mantelet couvre toujours le champ de seigle en totalité¹⁷ ;

Les divinités célestes apportent aussi :

- les épis gris au champ de seigle ;
- l'herbe verte ;
- les feuilles aux arbres, etc.

De ces caractéristiques communes, le poulain de pierre est la plus énigmatique, surtout la signification et la fonction du terme «la pierre». Une

¹⁷ Kilbourne-Matossian : 131.

réponse possible est à trouver en faisant une recherche parmi des cognats des langues indo-européennes apparentées.

La pierre :

- en letton : « akmens », arch. « akmons » ;

- en lituanien : « akmuo » ;

-en russe : « kamen » ;

-en sanscrit : « asman » (PIE : «*ak-men », «*ak-mon ») qui possède plusieurs significations comme « la pierre », « le nuage », « le nuage de pluie », « la pierre céleste », « le ciel ».

En letton, « poulain de pierre » est traduit par « akmens kumeliņš » (forme diminutive). Il existe aussi des Daīnas où on rencontre des expressions comme « ābolainu kumeliņu » (poulain tacheté comme trèfle), Daīna 32931, var.1; et aussi comme « spangainu kumeliņu » (poulain tacheté brillant), Daīna 32931, var.2¹⁸.

En sanscrit, on trouve le terme « prishati », qui veut littéralement dire « tacheté », mais qui est utilisé en substantif pour désigner un animal; il est traduit en allemand comme « Antilope » (animal tacheté qu'on trouve à l'Inde) par Geldner (1.85.5.,p.109); et en anglais comme « spotted deer » (ou « spotted horse ») par Muller avec la signification de « rain clouds ». Traduit en français, l'expression « le chevreuil (ou cheval) tacheté » signifierait « les nuages de la pluie ». Dans le paragraphe précédent, « la pierre », en sanscrit, est identifiée comme « le nuage » ou « le nuage de pluie ». Donc « la pierre », « le cheval de

¹⁸ Barons: 110.

Pierre » ou « le cheval tacheté » ont acquis une signification commune : « le(s) nuage(s) de pluie ».

Si ces conclusions sont justes, elles aident à expliquer le terme mystérieux du « mantelet » qui apparaît dans les Daïnas, et son association avec « le poulain de pierre ». Il se peut qu'il s'agisse du processus de la pollinisation des champs de seigle. Deux Daïnas seront présentées pour illustrer la séquence des étapes naturelles qui suivent après qu'une divinité céleste ait traversé le champ de seigle. Après son départ, a lieu la pollinisation du champ de seigle qui est signalée par « le mantelet gris » ou par sa coloration en gris. La condition atmosphérique est très importante dans le processus de pollinisation.

Dans ma jeunesse, j'ai assisté, à deux occasions seulement, à ce phénomène de pollinisation : il faut une soirée calme, un vent très léger et une bruine. Pendant la pollinisation, qui dure quelques minutes seulement, le champ de seigle est tout couvert du nuage gris et translucide du pollen, ondulant à quelques mètres au-dessus des tiges. Cette condition est bien attestée par la Daïna qui suit :

LETTON	FRANÇAIS
33682	
Lēni, lēni, Dieviņš jāja	Lentement, lentement, le Dieu fait le poulain
Pa lielo tīrumiņu ;	À travers un champ étendu ;
Lai vējiņis nenopūta	Que le bon vent ne fasse pas voler
Zaļa zīda mēteliša.	Son mantelet de soie verte.

Le cheminement de l'eau, assuré par les divinités célestes, est terminé quand toute la terre a reçu ce liquide vital et que la nature est devenue nourricière, que les épis sont mûrs, que l'herbe est verte et que les feuilles

verdissent. Tout cela, sous la protection de la mère de la terre, la divinité terrestre « Māra ». Une illustration du secret de la pollinisation est bien présentée par cette Daïna :

LETTON	FRANÇAIS
Ciema bērni iztecēja-	Les enfants du village sortaient en courant
Rudzu ziedu raudzīties;	Pour voir la fleur du seigle
Rudzu zieds gudris bija-	La fleur du seigle était si rusée
Tas ielīda vārpiņā.	Qu'elle se cachait en se glissant dans le bon épi.

C'est-à-dire que les enfants du village ne voyaient pas la fleur du seigle.

4.3 Le matériel védique

4.3.1 Vedas : les divinités de l'eau, de la pluie, de l'orage et du vent

Parmi la multitude de divinités védiques, seules celles qui sont mentionnées dans les vers étudiés et qui sont liées à l'eau, à la pluie, à l'orage et au vent seront considérées. Les hymnes védiques du Rg-Veda, adressés aux Maruts, seront choisis dans l'oeuvre de K.F.Geldner « Der Rig-Veda », qui reste la traduction standard dans une langue moderne, et aussi de Max Muller « Vedic Hymns ». L'hymne à Savitar du Rg Veda et les hymnes à la Terre de Atharva-Veda seront pris dans le livre de Louis Renou, « Hymnes spéculatifs du veda ».

4.3.2 Les déités Rg-védiques

D'abord, une brève introduction aux déités Rg-védiques qui participent dans le cheminement de la pluie/l'eau sera présenté.

INDRA est un des plus puissants dieux guerriers. Indra est aussi connu comme le symbole de l'eau. Son exploit le plus spectaculaire est qu'il tue son adversaire le démon Vrtra dans un combat céleste pour libérer les eaux. Cet épisode de libérer les eaux, en ouvrant les nuages, est considéré comme un exploit cosmogonique.

LES MARUT(S) sont décrits comme des dieux extrêmement puissants et violents. Le plus souvent ils apparaissent comme pourvoyeurs principaux de la pluie/l'eau, comme le fluide vital, à la Terre mère. Dans ces exploits ils sont souvent associés avec le grand dieu Indra.

PARJANYA, la déité céleste est associée avec les mouvements atmosphériques, comme le tonnerre avec l'éclair. Son nom est cognat aux noms des dieux du tonnerre slave « Perun » et letton « Pêrkons » (Karulis II : 39).

RUDRA, dieu céleste, est dépeint comme un monstre, mais aussi simplement comme 'un dieu'.

VAYU, le vent, comme une déité céleste, avec ses activités correspond bien avec les mouvements du vent terrestre

LA TERRE comme nourricière, gardienne et génitrice universelle, est très bien dépeinte dans les hymnes védiques. La Terre mère est comparable avec la divinité « Māra » (Terre mère) dans les Daïnas des Lettons; (la terre en sanscrit : er- (er-t-, er-u-), « Erde » en allemand, Pokorny I, 332).

4.3.3 Le cheminement du fluide vital dans les Védas.

Les exemples choisis sont des hymnes adressés aux Maruts, à Vayu, à Vâta et à la Terre. Les phrases et les mots clés sont soulignés dans chaque hymne.

Aux Maruts :

RV 5.58.7 (Geldner: p.66)

Bei ihrer Fahrt dehnt sich selbst die Erde;

Sie legen ihre Kraft (in sie)

wie der Gatte den Keim (in die Frau).

Sie haben die Winde als Rosse an die Stange gespannt.

Die Rudra Soehne haben ihren Schweiss zum Regen gemacht.

Français :

Dès leur approche, la terre même s'ouvrait largement
et ils mettaient (semaient) leur propre force
(la pluie) comme un mari le germe. En effet, ils ont
harnaché les vents comme des chevaux au joug, et les
fil de Rudra ont changé leur sueur en pluie.

5.58.7. Dans cet hymne le poète, d'abord, a décrit une situation cosmique; après, en utilisant les expressions métaphoriques comme : « ils mettaient (semaient) leur propre force(la pluie) comme un mari le germe » , « ils ont harnaché les vents comme des chevaux » -apportant la pluie--, et il (le poète) finit en disant que « les fils de Rudra ont changé leur sueur en pluie » c'est-à-dire qu'ils sont délivré la pluie (l'eau) à la terre.

RV 1.168.8 (Geldner: p.246)

Die Stroehme jautzen ihren Radschienen entgegen,
wenn diese die Wolkenstimme hervorbringen.

Die Blitze loecheln auf die Erde hernieder

Wenn die Marut das Schmalz troeufen

Français :

Les torrents jaillissent contre les jantes de leurs roues
quand ils lancent la voix des nuages ;

Les éclairs souriaient sur la terre dessous

quand les Maruts font pleuvoir la graisse.

1.168.8 Ici le poète commence immédiatement avec la pluie : « les torrents jaillissent », « ils lancent la voix des nuages » et finit par « les Maruts font pleuvoir la graisse »—la pluie/l'eau sur la terre.

RV I.85.3 (Geldner: p.109-110)

Wenn ihr an der Wagen die Antilopen geschirrt habt,
 woehrend ihr Marut im Wetlauf den Stein (mit) laufen lasset,
entfesseln sie auch die Strahlen des ruetlichen (Rosses).
Wie ein Fell die Erde mit Wasser begiessen sie.

Français :

Quand vous avez attelé les antilopes tachetées à vos chariots,
 pendant que vos Marut mouillés sautant lancent la pierre (avec),
alors les torrents du rouge (cheval) se précipitent
comme une peau avec l'eau dont ils arrosent la terre.

1.85.3. Dans cet hymne le poète commence avec la pluie : « Marut mouillés sautant lancent la pierre » et « les torrents du rouge(cheval) se précipitent » et finit par l'eau-- « peau avec l'eau ils arrosent la terre».

RV, 5.54, 8 (Muller : 326)

The men with their steeds, like conquerors of clans, like Aryaman the Māruts, carrying waterskins, fill the well; when the strong ones roar, they moisten the earth with the juice of sweetness.

Français :

Les hommes avec leurs coursiers, comme les vainqueurs de
clans, comme Aryaman, les

Maruts, emportant les outres, remplissent le puits ; quand
les forts rugissent, ils mouillent la terre avec le jus de douceur.

5 54. 8 : Le poète associe les Maruts avec l'eau « emportant les outres »,
« remplissent le puits » et finit avec « ils mouillent la terre avec le jus de
douceur » (l'eau).

5.58.8 (Geldner : p.65)

Hoerst, ihr Herren Marut, seid uns barmherzig,

ihr viel schenkenden, unsterblicher, des Rechten kundigen,
die Wahrheit erhoerenden, jugendlichen Seher,
von hohen Berge stammend, hoch wachsend.

Français :

Écoutez, ô héros, ô Maruts ! Soyez de bonne grâce avec nous !

Vous qui avez une grande bonté, êtes immortels, vertueux,
et soutenant le droit et vérités, prophètes jeunes,
d'origine des hautes montagnes, devenus puissants.

RV1, 87, 2 (Muller : 159)

When you have seen your way through the clefts, like birds,

O Maruts, on whatever road it be, then the casks (clouds).

on your chariots trickle everywhere, and you pour out
the honey-like fatness (the rain) for him who praises you.

Français :

Quand vous avez vu votre chemin à travers les crevasses, comme les oiseaux, O Maruts, sur n'importe quel chemin on se trouve, alors les tonneaux (nuages) de vos chariots ruissellent partout, et vous versez la graisse ressemblant au miel (la pluie) pour celui qui vous glorifie.

RV.11.38. 2, Savitar (Renou:21)

Lui le dieu haut dressé ; afin que tout lui obéisse il tend au loin les deux bras, (le dieu) aux larges mains. Les eaux elles-mêmes sont assujéties à ses ordonnances le vent lui-même s'arrête en son circuit.

La Terre

Les vers contenant les références à la Terre sont présentés ci-dessous. Ils sont choisis dans une partie intitulée «La Terre» dans le livre de Louis Renou¹⁹. Les phrases et les mots clés sont soulignés.

Atharva-Veda, XII, I

1

Haute Vérité, Ordre formidable, Consécration,
Ardeur, Formule, Sacrifice - supportent la Terre,

¹⁹ Renou : 189-202.

Maîtresse de ce qui fut et de ce qui sera,
veille la Terre nous faire un vaste domaine....

12

Ce qui est ton milieu, ô Terre, ton nombril,
les forces nourricières qui sont nées de ton corps,
mets-les en notre possession, purifie-nous !
La Terre est une mère, je suis fils de la Terre,
mon pays est Parjanya, ce qu'il nous comble !

17

Mère des plantes, universelle génitrice,
vaste Terre solide, que soutient la Loi,
douce, favorable, puissions-nous vivre le long

42

Elle sur qui est la nourriture, le riz et l'orge,
à qui appartiennent ces cinq établissements,
la Terre dont Parjanya est l'époux,
et que la pluie engraisse, - hommage soit à elle !

57

Comme un cheval (secouant de lui) la poussière, la Terre a
secoué les peuples qui dès sa naissance ont résidé sur elle, -
(la Terre) harmonieuse, avant-courrière, gardienne du
monde, mainteneuse des arbres et des plantes.

63 (p. 202)

O Terre, o mère, dépose moi

D'heureuse manière, que je sois bien installé !

En harmonie avec le ciel, o Poète

Mets – moi dans la fortune, dans la prospérité!

4.4 Les Daïnas et les hymnes védiques : l'analyse comparative.

4.4.1 Le cheminement du fluide vital dans les deux corpus.

Aux pages précédentes, les Daïnas et les hymnes védiques de la pluie, de l'eau, de l'orage et de la Terre ont été présentées. Ces vers mytho-poétiques ont été choisis parce qu'ils montrent le cheminement du fluide vital - l'eau. Ces Daïnas et ces hymnes védiques décrivent par leurs vers métaphoriques les observations quotidiennes sur les événements et les phénomènes célestes et terrestres. Le cheminement de l'eau qu'on trouve dans les Daïnas est présenté schématiquement par la Figure 4, page 57, les hymnes védiques qui semblent correspondre ont été également présentées par la Figure 5, page 77.

Les relations dans le cheminement de l'eau opéré par les êtres célestes jusqu'à la mère de la Terre présentées dans les Daïnas et les hymnes védiques sont tout à fait concordantes. Les moyens employés et les divinités participant à ce processus sont, eux aussi, concordants.

Les êtres célestes :

Dans les Daïnas, « Dievs » est mentionné le plus souvent. Les mêmes fonctions, comme le « fait du poulain », sont effectuées aussi par Pērkons, la divinité de tonnerre et par Ūsiņš, la divinité des chevaux.

« Dyaus » (le cognat « Dievs » en letton et « Dieu » en français) est presque absent dans les hymnes védiques, tandis que les autres divinités, surtout les Maruts, apparaissent très souvent. Les activités de Dievs, de Pērkons et d'Ūsiņš dans les Dainas sont traditionnellement pacifiques, celles des Maruts dans les hymnes védiques sont plutôt belliqueuses et violentes. L'explication qui pourrait être donnée est que les Daïnas étant anonymes, ont été créées collectivement et polies par le temps, peut-être au long de milliers d'années. Pour leur part, les hymnes védiques ont été créés par des poètes anonymes qui se sont servi des idées présentes dans la tradition orale et qui les ont embellies somptueusement pour vénérer des dieux tout-puissants, tels qu'on n'en trouve pas dans les Daïnas. D'ailleurs, « les poètes se sont arrêtés de préférence au schéma cosmogonique ».²⁰

Un aspect important est à noter : les hymnes védiques ont été composés par les poètes anonymes, parfois fictifs, et leur subjectivité tendancieuse est apparente; les Daïnas, d'autre part, comme une création collective sont dépourvues des influences de la subjectivité des individus.

²⁰ Renou : 10.

Les êtres terrestres :

Dans les hymnes védiques, la receveuse du fluide vital est identifiée comme la divinité Terre. Dans les Daïnas, la divinité Māra, connue aussi comme la mère de la terre, possède les mêmes fonctions. Les divinités Terre et Māra, en plus d'être les receveuses du fluide vital, détiennent aussi les rôles de protectrices et de soutien de toute la vie sur la terre.

Les voies et les moyens qu'emprunte le fluide vital sont, eux aussi, les mêmes dans les Daïnas que dans les hymnes védiques.

4.4.2 Noms et mots cognats et les expressions métaphoriques.

A part le parallèle global entre le processus du cheminement cosmique entre les Daïnas et les Védas, certains noms et termes importants dans le processus sont cognats dans les deux langues. Voici une liste provisoire :

Dievs correspond à **Dyaus**, le dieu védique du ciel,

Pērkons correspond à **Parjanya**, les deux étant divinités du tonnerre,

Ūsiņš correspond aux **Asvins**, les deux étant divinités des chevaux.

Le mot **akmen**, archaïque **akmon**, **Pierre**, correspond au védique **asman**, du proto-indo-européen **akmon**.

Le mot **veya**, vent, est cognat du sanskrit **vayu**.

A part ces cognats dans le sens stricte, il y a aussi une série de termes et de concepts qui correspondent assez bien pour représenter ce que Watkins (1995) appelle des cognats sémantiques. Pour donner une vue d'ensemble,

notons que les mots clés et leurs cognats les plus significatifs et les plus souvent mentionnés dans l'analyse comparative sont, avec les expressions métaphoriques (soulignées dans les textes des exemples), prises des quatrains des Daïnas des Lettons (en letton) et des hymnes védiques (en français) directement, numérotés et récapitulés sous forme d'un tableau, qui suit.

À noter : Les noms des divinités et des personnifications des phénomènes naturels prennent la majuscule. Les noms, les mots et les expressions métaphoriques sont présentés comme suit :

- colonne 1, tout en letton, (des Daïnas);

- colonne 2, section 'B' : en français de l'allemand et de l'anglais; la traduction et l'interprétation de termes et d'expressions métaphoriques du sanscrit en allemand et en anglais sont celles de K.F.Geldner et de Max Muller respectivement; j'ai traduit de l'allemand et de l'anglais au français;

- colonne 3,section 'B' : en français, traduit du letton (de colonne 1); les textes entre les colonnes 1 et 2 ne sont pas traduisibles littéralement , les expressions métaphoriques qui sont soulignées dans les exemples, sont prises des Daïnas (et placées en colonne 1) et des hymnes védiques (et placées en colonne 2) directement; toutes les expressions métaphoriques possèdent une seule signification : c'est **la pluie ou l'eau** dans les étapes divers dans le cheminement du fluide vital;

- section C : la traduction et l'interprétation des termes du sanscrit en français sont celles de Louis Renou.

A. LES DIVINITÉS CÉLESTES POURVOYEUSES DU FLUIDE VITAL -- L'EAU		
1. Letton	2. Sanscrit	3. Français
Diev-s (a)	Dyaus	Le Dieu
Dieva dēli		Les fils du Dieu
Pērkon-s (a)	Parjanya	la divinité de tonnerre
Ūsiņš-(a)	Ašvin	La divinité des chevaux

B. LE CHEMINEMENT DU FLUIDE VITAL (L'EAU)		
1. Letton	2. Sanscrit, traductions	3. Français
mākonis	la pierre (voir page 60)	le nuage
akmens, akmons	la pierre	la pierre
34067, akmens kumeliņš	RV.5.58.7 harnaché les vents	poulain de pierre
Idem, var.5 mētēlītis	idem changé sueur en pluie	le mantelet
S 233, var. Dieva kumeliņš	RV.1. 168.8 les torrents jaillissent	poulain du Dieu
32535 pelēks mētēlītis	idem la voix des nuages	mantelet gris
4147 Pērkonītis rucināja	idem font pleuvoir la graisse	Pērkons fait grandir
spangots, dābolains kumeliņš	(chevreuil) cheval tacheté, antelope (voir pages 59-60)	cheval tacheté
54875 šķir-lietus tūci	RV 1.85.3 torrents de rouge	coupe—l'outre de pluie
7708 piektais rasu birdināja	idem peau avec l'eau	le cinquième arrosait d'une faible pluie
33712 svina ķēvi	idem ils arrosent la terre	la jument de plomb
33705 melni zirgi	RV5.54.8 emportant les outres	chevaux noirs
idem ar akmeni nobaroti	idem remplirent les puits	nourrit avec la pierre
idem dzer sudraba ūdentiņu	idem le jus de douceur	ils boivent l'eau argentée
33711, voir page 48. lietiņš lija jūriņā	RV1.87.2 ruissellent partout	la bonne pluie tombait dans la mer
idem miežam asni novītuši	idem la graisse ressemblant au miel	les germes de l'orge sont desséchés

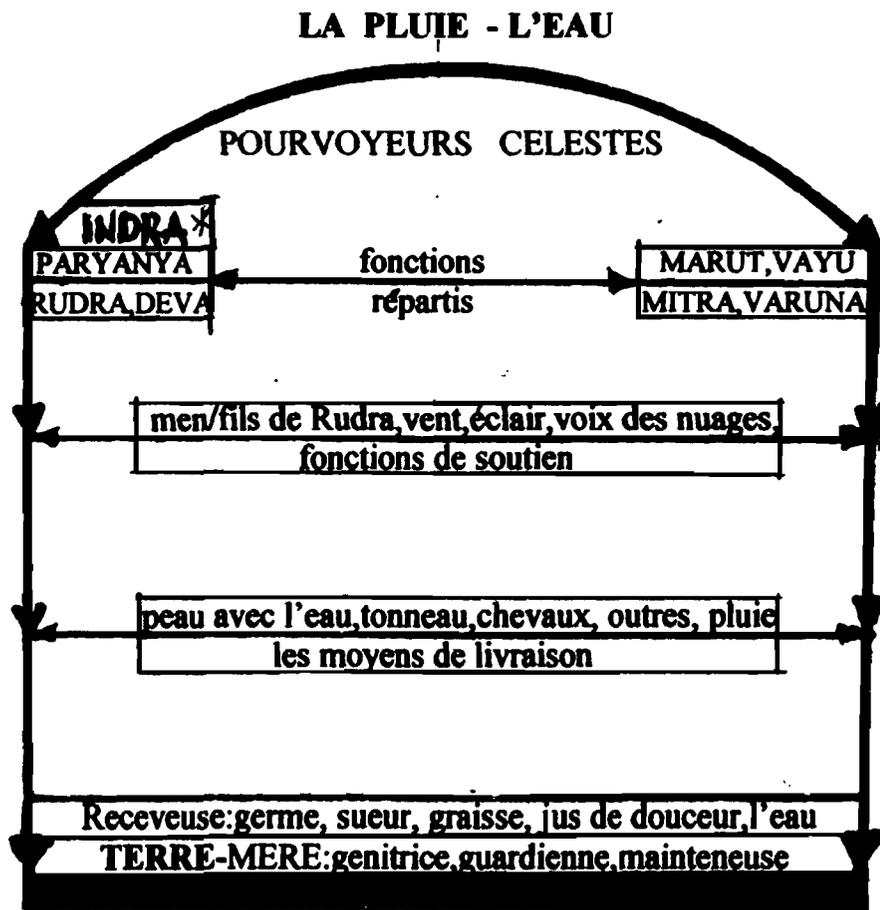
idem brauc Pērkoni šai zemē	idem tonneau (nuages)	descends, Pērkoni, sur la terre
32535 zelta vilni vijņojot	RV 5.58.7 (semaient) leur propre force	ondulant d'une vague d'or
S 233, var. pelēks (putekšņu)	idem comme un mari le germe	grise (couleur du pollen)

C. LES DIVINITÉS TERRESTRES RÉCEPTRICES DU FLUIDE VITAL		
1. Letton	2.Sanscrit, traductions	3. Français
Māra	la divinité Terre	Māra - la divinité Terre
Les fonctions		
saņēmēja	Génitrice	réceptrice
barotāja	force nourricière	nourricière
aizsargātāja	gardienne	protectrice
uzturētāja	mainteneuse	mainteneuse

À noter : Le cheminement de la pluie/l'eau et les divinités védiques, qu'on trouve dans les hymnes précédents, sont présentés sur le modèle à la page suivante, Figure 5.

Un modèle similaire des divinités mythologiques lettonnes participant au cheminement de l'eau, ainsi que de leurs fonctions a été présenté à la page 57, Figure 4.

Figure 5



Modèle des êtres célestes et terrestres, les auxiliaires, de voies et des moyens du cheminement du fluide vital.

* déité, symbolise l'eau.

CHAPITRE 5

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

5.1 Discussion

L'état des Daïnas et les hymnes védiques

En général, dans les publications scientifiques, la création des hymnes védiques est datée entre 1500-1200 BC, transmis (les hymnes) par mémorisation depuis et publiés en 17- me siècle. Pour ces raisons les hymnes védiques de Rg-Véda sont considérés comme le plus vieux matériel écrit des Indo-Européens. De leur part, les Daïnas mythologiques des Lettons, elles aussi, sont transmises par la mémorisation depuis la séparation linguistique entre la branche Proto-Balte et la branche Indo-Iranienne (voir Figure 1, page 16).

D'après Mallory, les hymnes védiques, peut-être, ont été composés même au temps de l'arrivée des gens de la branche Indo -Iranienne en Inde. Cela signifie aussi que, par la tradition orale, les Indo -Iraniens ont apporté avec eux, dans leur nouvel habitat, leur idéologie et leurs anciennes croyances, même si elles avaient été modifiées par les influences extérieures. De ce fait, les hymnes védiques reflètent encore certains motifs mythologiques hérités de leurs ancêtres communs : des Indo-Européens par la branche Indo - Iranienne.

L'apparence des multiples dieux suprêmes est l'indication qu'une hiérarchie céleste avait déjà été établie au temps où les poètes ont conçu leurs hymnes qui sont des «...groupes de strophes contiguës, formant question et réponse,

*avec une phraséologie commune, à la manière d'un catéchisme ».*²¹.

Remarquons que la structure des Daïnas est concordante à celle des hymnes védiques : les quatrains des strophes contiguës, formant question et la réponse.

En les glorifiant, les poètes ont indiqué aussi leur soumission aux divinités suprêmes. Par contre, le Dieu des Daïnas n'est jamais glorifié : dans un certain sens, il séjournait parmi les humains et participait à leurs activités quotidiennes.

De plus, comme ils ont un caractère archaïque, on peut aussi proposer l'hypothèse que les Daïnas et les hymnes védiques contiennent encore des motifs mythologiques communs. Un aspect important est à souligner : la création des hymnes védiques a bientôt cessé, après l'arrivée en Inde, une fois que les hymnes ont été mémorisés. Par contre, la création des Daïnas des Lettons n'a jamais cessé. Les Lettons et les Lituaniens continuent de parler leurs langues et réciter et chanter leur Daïnas dans leur pays respectifs. Une interruption linguistique, à part des changements diachroniques, n'a jamais prise la place. Par contre, la langue sanscrite des hymnes védiques n'est plus parlée, elle est une langue morte. Toutefois et malgré la séparation (la branche Proto-Balte de la branche Indo-Iranienne) , il reste que la genèse commune et les motifs mythologiques communs des hymnes védiques et des Daïnas permettent de penser que les uns et les autres provenant d'une source indo-européenne commune, portent les éléments d'une idéologie et peut-être d'une mythologie ancestrale. Dans le Chapitre 4 de ce mémoire, la similarité de certains motifs mythologiques a été

²¹Renou : 11.

suggérée par l'analyse comparative d'un groupe de Daïnas avec les hymnes védiques correspondants.

Le thème de ce mémoire est l'étude du rôle des divinités mythologiques de l'eau, de la pluie, du vent, de l'orage et de la Terre qu'on trouve dans les Daïnas des Lettons et dans les hymnes védiques. Puisque l'eau représente le fluide vital ou « eau sacrée » dans toutes les mythologies autour du globe, il fallait chercher d'autres attributs ou caractéristiques de l'eau, différents de ceux qui s'appliquent directement à elle, qui pouvaient me fournir une thématique et des mots clés utiles pour mon étude comparative. Deux questions me sont alors apparues pertinentes :

- quelles divinités mythologiques participaient au cheminement du fluide vital?
- quels moyens employaient ces divinités pour assurer ce cheminement?

Ces deux catégories ont soutenu mes recherches et m'ont d'ailleurs fourni des résultats convaincants. À partir d'une analyse comparative je suis arrivé à déchiffrer certaines Daïnas des Lettons ainsi que certains hymnes védiques qui semblaient porter des thèmes correspondants.

5.2 CONCLUSIONS

En suivant mes objectifs de recherche, la question fondamentale—la signification de la similarité des thèmes qu'on trouve dans les Daïnas des Lettons et dans les hymnes védiques—a été étudié dans le mémoire.

Par la méthode comparative, j'ai fait apparaître une affinité dans la thématique mythologique entre les Daïnas des Lettons et les hymnes védiques. Quels étaient les moyens à ma disposition pour prouver cette affinité?

Les seuls textes dont nous disposons sont ceux des hymnes védiques de Rg-Veda composés vers 1500 av. J.C. en sanscrit védique, tandis que, du côté des Baltes, le seul matériel mytho-poétique d'importance est constitué par les Daïnas des Lettons, d'origine archaïque mais collectées et publiées beaucoup plus tard, soit au début du XXe siècle. À la première lecture, un grand nombre des vers mytho-poétiques des hymnes védiques ou des Daïnas nous paraissent incompréhensibles et même illogiques. En effet, que comprendre à :

« Le bon Dieu fait le poulain à travers le champ de seigle

Avec le poulain de pierre »

(Daïna)

ou à :

« Ils ont harnaché les vents comme des chevaux au joug.

Les fils de Rudra ont changé leur sueur en pluie »

(hymne védique).

BIBLIOGRAPHIE

- Barons Kr, Wissendorff H. « Latvju Dainas », vol.1-7, Jelgava-Petrograd,
1894-1915.
- Bergman von G. « Erste Sammlung lettische Sinngedichte in Livonia »,
Riga, 1807.
- Bloomfield M. « On Vedic dhena, prayer, song ».Journal of the American
Oriental Society 46: 303-308,1926.
- Chatterji SK. « Balts and Aryans », Indian Institute of Advanced Study,
Simla, 1968.
- Dumézil G. 1. « Mythe et épopée », Gallimard, Paris, 1986.
2. « Mythes et dieux des I.E. », Flammarion, Paris, 1992.
- Filliozat P-S « Le sanscrit », PUF, Paris, 1992.
- Finnegan R. « Oral Traditions and Verbal Arts », Routhledge, London, 1992
- Geldner KF. « Der Rig-Veda », Harvard University Press, Cambridge,1951.
- Gimbutas M. 1. « The Balts », Praeger, N.Y., 1968.
2. « Transformation of Myth through Time », Anthology,
Harcourt,1990.
3. « The language of the Goddess », Harper & Row, San
Francisco, 1989.
- Hamp E. « FISH », JIES 1, 4, 1973.
- Harris M. « The Rise of Anthropological Theory », Harper Collins, N.Y., 1968.
- Herder JG. « Stimmen der Völker in Liedern », Marburg, 1807.
- Jamison SW, Witzel M. « Vedic Hinduism », Harvard, 1992
- Jonval M. « Les chansons mythologiques lettonnes », Picart, Paris-Riga,1929.
- Kilbourne-Matossian M. « Vestiges of the cult of the Mother Goddess in Baltic
Folklore », AABS, Columbus, 1973.
- Kosambi DD. « Ancient India : A history of its Culture and Civilization », World
Publishing, Cleveland, 1969.
- Kuiper,F.B.J, « Ancient Indian Cosmogony »,Delhi, 1983.

- Latvijas PSR « Archeologija », Zinatne, Riga, 1974.
- Lévi-Strauss, C. : « Anthropologie structurale » 1 et 2, Plon, Paris, 1957.
- Malamoud, Ch. : « Inde Védique », in Yves Bonnefoy, éd., « Dictionnaire des Mythologies », Paris : Flammarion, 1981.
- Malik SC. « Indian Civilization, the Formative Period », Indian Institute of Advanced Study, Simla, 1968.
- Mallory JP. « In search of the Indo-Europeans », Thames and Hudson, London, 1996.
- Müller M. « Vedic Hymns », Oxford, 1891.
- Oliphant SG. « Sanskrit dhena=Avestan daena=Lithuanian daina »
Journal of the American Oriental Society 32: 393-413, 1912.
- Rawlinson G. « Herodotus Histories », Book Club, N.Y., 1997.
- Renou L. « Hymnes spéculatifs du Veda », Gallimard / UNESCO, Paris, 1956.
- Ringe D, Taylor A. « The Descent of Germanic Tongues: A New Family Tree »,
New York Times Service, 1996.
- Sergent B. « Les Indo-Européens », Payot et Rivages, Paris, 1995.
- Tacite. « The Agricola and Germania », Penguin, London, 1970.
- Trask RL. « Historical linguistics », Arnold, London, 1996.
- Vernant JP. « Mythe et pensée chez les Grecs », Maspero Paris. 1974.
- Veyne P. « Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes? », Éditions du Seuil,
Paris, 1983.
- Vikis-Freibergs V. 1. « Linguistics and Poetics of Latvian Folk Songs »,
McGill-Queens, Essays, 1989.
2. « Myth and Metaphor in Latvian Dāinas », AABS,
Columbus, 1973.
- Watkins C. « Studies in Memory of Warren Cowgill », Edited by C. Watkins,
Walter de Gruyter, New York, 1987.

Dictionnaires etymologiques consultés

- Buck, C. D. : « A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages », The University of Chicago Press, 1965.
 Karulis, K : « Latviešu etimoloģijas vārdnīca », 2 vol., Avots, Rīga, 1992
 Pokorny, J. : « Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch », Bern, 1959.
 Renou, L.: « Anthologie Sanscrite », Payot, Paris, 1964.

Les Dictionnaires

- Kidd, D.A. et Assoc. : « Latin Dictionary », Harper Collins, Glasgow, 1995.
 Reese, W. L. « Dictionary of Philosophy and Religion-Eastern and Western Thought », New Jersey, Humanities Press, 1980.
 Seymour-Smith, C. : « Macmillan Dictionary of Anthropology », London, Macmillan Press, 1986

8888888888888888

888888

Montréal, 2007